

match

*Le plus grand
hebdomadaire
sportif*



Un beau brélan ! Trois champions du monde se sont rencontrés à Megève. Quel éclectisme ! Marcel Thil vient, néophyte, de chausser les skis, à l'exemple du champion cycliste Toto Gérardin, déjà presque un as en ce sport. Quant à Emile Allais, roi de la descente vertigineuse, il pose sur les épaules de ses camarades des poings de boxeur gantés par Marcel Thil.

BIJOUT. 401 B
9 L.
-2-III-1937

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT. LES GENS. LES FAITS

MON excellent confrère Armand Massard, qui, par ailleurs, président du Comité Olympique Français, veille avec une piété de vestale et un enthousiasme de paladin sur les derniers autels où brûle la flamme de l'amateurisme, n'est pas d'accord avec moi sur le cas Gérardin, dont il a été question ici même.

Armand Massard ne cache pas sa sympathie pour Gérardin qu'il qualifie de « vrai sportif de race, élégant, distingué, courtois, et certainement le plus loyal garçon de la terre ». Et il avoue avoir pour lui plus de sympathie que pour tel... amateur qu'il ne nommera pas. Jusqu'ici nous nous entendons à merveille.

« Mais, ajoute Armand Massard, le professionnalisme et l'amateurisme sont moins des états de fait que des états d'âme... Et si l'on bouscule cette dernière barrière, rien ne subsiste plus de la saine tradition défendue par les Frantz Reichel. »

Et voilà en quoi Armand Massard me domne tort.

Je serais entièrement de son avis si nous vivions encore dans le royaume d'utopie, si nous en étions encore aux balbutiements du sport, importé d'Angleterre, et qui n'avait pas perdu encore son caractère de jeu désintéressé, loyal, chevaleresque, courtois, mais de jeu. Il était là-bas réservé à une élite. Il le fut chez nous à l'origine. Il ne l'est plus et ne peut plus l'être. Le goût du sport s'est emparé de toute la jeunesse. Il est devenu universel. Il répond à un besoin unanime. Il n'est plus d'élite qui tienne.

Ou tout au moins, cette élite — qui n'aura rien à voir avec ce qu'on appelle normalement l'élite — devra être formée, recrutée parmi ces milliers et milliers de pratiquants qui groupent, en même temps que leurs qualités physiques, des qualités morales ou des défauts. Or, l'élite, selon le canon olympique, ne se trouve peut-être pas du tout où l'on pourrait la chercher. L'amateurisme fleurit les boutonnières de plus de blousons que de vestons. Et il est à craindre que les amateurs qui se proclament trop ostensiblement tels ne le soient que du bout des lèvres. D'autres... hélas !...

C'est pourquoi nous pensons que le professionnalisme organisé, qui n'a en soi rien de honteux, est le plus sûr garant de l'amateurisme pur. Par lui devrait être tuée cette hypocrisie dont Armand Massard ne nie pas l'existence, et qui nous semble le plus abject défaut du sportif, dont la loyauté et la sincérité doivent être les vertus majeures.

Que le professionnalisme accueille tous ceux qui, nés dans un temps d'utilitarisme, estiment qu'il est des qualités dont on peut et doit tirer parti, ce sera parfait. Tous les impurs auront été au sport-métier et s'y comporteront encore en sportifs. Ils pourront être même des entraîneurs, des exemples. Mais de l'autre côté de la barrière, il ne restera personne qui nourrisse des pensées troubles ; tout sera pur au royaume des purs.

A plus forte raison pourra-t-on alors reconnaître au cycliste professionnel de nager ou de courir en amateur, puisqu'il ne risquera plus de contaminer quiconque... et puisqu'il aura fait cette preuve de vertu sportive, d'avoir, une bonne fois, rompu avec cette hypocrisie dont nous souffrons précisément, tandis que des barrières s'élèvent entre purs et impurs.

Jean de LASCOUMETTES.

ABONNEMENTS

1° FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 fr. — 6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.
2° ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 63 fr. — 6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.
3° ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 72 fr. — 6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.

Sports d'hiver : Neige et glace



LONDRES : Championnat du monde de hockey sur glace. — Un dégagement des buts français au cours du match qui opposait nos compatriotes aux Canadiens, et que ceux-ci gagnèrent par 13 buts à 1, l'honneur étant sauvé par Payot.

APRES LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE HOCKEY SUR GLACE A LONDRES

(Londres, de notre corresp. part.)

Voici terminés les championnats internationaux de hockey qui susciteront à Londres, et dans tout l'Empire, un immense enthousiasme. Ainsi qu'il était aisé de le prévoir, les Canadiens ont imposé aux joueurs du vieux monde leur jeu fait de vitesse, de précision et d'homogénéité.

Cependant, il semble bien que le hockey sur glace, le sport le plus vite du monde, ne soit pas encore au point, que les règles qui le régissent n'en soient pas encore assez exactement et précisément établies. Il est de plus en plus évident que les arbitres n'ont pas à leur disposition des moyens de contrôle assez puissants.

Les incidents qui eurent lieu lors de la rencontre suprême entre le Canada et la Grande-Bretagne montrent assez que les meilleurs des joueurs, s'ils se laissent emporter sans être retenus par des règlements précis et impitoyables, peuvent déclencher, dans l'arène, des mouvements d'enthousiasme ou d'hostilité, incontrôlables et extrêmement dangereux.

Bien plus, tant que la fameuse question des professionnels et des amateurs ne sera pas réglée, on ne pourra pas assister régulièrement à des rencontres très intéressantes.

En effet, les qualités essentielles d'une bonne équipe de hockey sur glace (vitesse, précision et cohésion) ne peuvent être obtenues que par des joueurs qui n'ont d'autre souci que celui de s'entraîner constamment. Les Canadiens ont été, jusqu'ici, les maîtres absolus en la matière, parce qu'ils ne font pas autre chose que développer leurs qualités d'extraordinaires patineurs, tout en appre-

nant à sacrifier toute idée de prouesse individuelle au bénéfice de l'équipe.

Le résultat le plus indiscutable des tournois qui viennent d'avoir lieu à Londres c'est qu'il est bien difficile de satisfaire les désirs et les goûts du public anglais, qui ne s'est guère montré flegmatique.

Les organisateurs de matches de hockey sur glace ont décidé de faire construire dans tout le Royaume-Uni de nouveaux stades, de nouvelles pistes, où les professionnels donneront des exhibitions et où les jeunes gens pourront venir s'entraîner.

Léon Boussard.



LES FRANÇAIS A L'HONNEUR A SESTRIERES

La Coupe du Roi d'Italie, qui dotait les Six-Jours de Sestrières, aura été l'occasion d'une magnifique performance des skieurs français. La Coupe, mise en compétition sur six descentes consécutives, fut remportée pour la première fois par l'Italie, grâce à son jeune espoir Camillo Passet, qui est parvenu à conserver une partie de l'avance qu'il s'était assurée sur nos nationaux aux cours des premières descentes. Mais nos représentants réussirent à acquérir les deuxième, troisième et quatrième places du classement général. Performance magnifique si l'on songe que sur les six skieurs français ayant pris le départ de la Coupe du Roi, cinq furent blessés. René Lafforgue est second, Brunet troisième et Seigneur quatrième. On était loin de croire à un tel résultat à la moitié de l'épreuve, tant les Transalpins se montraient brillants. L'as italien Chierroni triompha le premier et le second jour. Il était encore en tête du classement général à l'issue de la troisième descente, gagnée par Sertorelli, quand il fut éliminé dans la quatrième, un genou foulé.

L'avant-dernière journée devait être particulièrement favorable à nos couleurs. Du mont Freteve à Cezanna la lutte fut sévère. Elle se termina par la victoire de Lafforgue devant Seigneur et Passet. L'Italien Zertanna, second, blessé à la jambe, devait abandonner.

Du mont Size au village de Sestrières, soit sur plus de 1.000 mètres de dénivellation, les concurrents disputèrent la dernière épreuve. Seigneur, qui jouait son va-tout pour améliorer son classement, réussit le meilleur temps, soit 2' 48" 4/5, malgré une chute. René Lafforgue et Brunet, qui couraient plus prudemment afin de conserver leur place au classement général, n'en terminèrent pas moins second et troisième. Mais Passet, arrivé quatrième, avait une telle avance qu'il ne pouvait plus être battu.

L'équipe française, bien que privée des services de Romain Morand, grippé, et qui dut abandonner dès le premier jour, a couru avec cohésion, discipline et sang-froid. Nos skieurs de second plan furent remarquables. A la décharge des Italiens, disons qu'ils se virent tour à tour abandonnés par Chierroni, Sertorelli, Zanni et Zertanna, skieurs de grande valeur, et que leur exploit n'en a que plus de mérite.

C'est une de leurs compatriotes, Mlle Paola Wiesinger, qui remporta la catégorie féminine devant l'Anglaise de Cosson. L'Italienne avait mérité son succès, ayant nettement dominé ses rivales.

Et, pour compléter son triomphe, l'Italie remporta également le trophée E. Agnelli, mis en compétition, par équipes de 3 skieurs par nations, avec 1.030 points devant la France : 1.023.

Les leaders de « Match »

Jamais l'activité sportive, en France et à l'étranger, n'a été plus grande et plus fertile en événements commentés avec une passion d'autant plus vibrante qu'elle est sincère. « Match » à qui ses lecteurs demandent si souvent, si affectueusement conseil, est heureux de les informer qu'il s'est assuré la collaboration des meilleurs leaders du journalisme sportif qui pourront, dans ces colonnes, développer leurs pensées critiques et leurs suggestions selon la vivacité de leur tempérament et le fruit de leur sagace expérience.

Gaston Bénac, le brillant animateur de la rubrique sportive de « Paris-Soir », Jean Antoine, notre mordant pamphlétaire, seront parmi nos premiers « leaders » aux côtés de René Lehmann et de Jean de Lascomettes, nos rédacteurs en chef, qui poursuivent, bien entendu, la publication alternative de leurs « Sports, Gens et Faits ».



MEGEVE. — « Non, je ne veux plus boxer », semble dire, assez brutalement à Emile Allais, Marcel Thil, qui par ailleurs se débat sérieusement avec ses fixations de ski.



SAINT-MANDE : C.A. Paris - Havre A.C. (3-3). — Nemeur, d'un bel heading, trompe la défense capiste et bat Weinstock. Lecomte, invisible sur notre document, arrivant de son aile, n'aura plus qu'à pousser la balle dans les filets. Et ce sera le premier but havrais. De g. à dr. : Caron, intervenant devant l'inter havrais, Weinstock, Guillou, Povolny (au fond), Chalvidan, Lefèvre et Nemeur (Gougou).



SAINT-OUEN : Red Star - Strasbourg (1-1). Une chaude alerte pour le Red Star. Gonzalès s'est précipité pour intercepter la balle qu'attend Hoffmann (à droite). Mais déjà, Lorentz (à genoux), qui s'affirme un bon arrière, a dégagé son camp.

TOUS LES SPORTS

TENNIS

■ ■ A juste titre le tournoi de Monte-Carlo, assuré cette année d'une participation brillante, peut être considéré comme un des plus retentissants d'Europe. Dans le tournoi et dans le Trophée Butler la France était brillamment représentée. Malgré de belles parties, nos représentants furent battus en double. En demi-finale du trophée, Boussus-Brugnon succombèrent par 5-2 ; 1-6 ; 6-0 ; 6-0, devant la paire allemande Von Cramm-Henkel, et Y. Petra-Pelizza furent défaits par 4-6 ; 6-2 ; 6-2 ; 6-3, par les Anglais G. P. Hugues-C. Hare.

Plus heureuses, nos représentantes engagées dans la Coupe Beaumont : Mmes R. Mathieu-Ph. Boeguer se qualifièrent pour jouer la finale contre Miles York-Ingram.

Battu en double, Boussus, faisant preuve d'une grande maîtrise et d'un allant extraordinaire, élimina l'Allemand H. Henkel, en simple par 3-6 ; 1-6 ; 6-3 ; 6-4 ; 6-2. Il rencontra donc en finale Von Cramm vainqueur de Palmieri, par 6-0 ; 8-6 ; 6-2.

Malheureusement le mauvais temps n'a pas épargné la Côte d'Azur et les épreuves finales qui devaient avoir lieu samedi et dimanche ont été reportées au début de cette semaine.

NATATION

■ ■ Les nageurs du Wasserfrund de Bonn n'ont pas représenté l'élite de la natation allemande, lors du trentenaire du Swimming Club de Paris, samedi, à la piscine Lutétia. En effet, les performances des visiteurs ont déçu la plupart des spectateurs. Espérons que les nageurs de Magdebourg auront à cœur de racheter cette mauvaise impression lors du match Paris-Magdebourg, qui aura lieu le



13 mars, à Edouard-Pailleron.

Par contre, nous eûmes le plaisir de constater la nette progression des jeunes nageurs du S.C.U.F., qui s'adjugèrent le relais 5 fois 66 mètres, dans un temps qui laisse espérer que sous peu cette équipe pourra améliorer le record du relais 5x50, que détient le R.C.F., avec 2' 26".

D'autre part, au cours de la même soirée, la championne de France, Louise Fleuret, fit une course très remarquable, puisqu'elle

termina seule, son adversaire ayant abandonné, on ne sait pour quelle raison, aux 140 mètres.

Dans le 100 mètres, Cavalero dut s'employer pour vaincre et, derrière lui, nous avons Robinot et surtout Gaby, véritable espoir de la natation française.

Le match de water-polo fut quelconque ; toutefois, le Swimming manqua de peu l'occasion de triompher sur des adversaires fort adroits dans les passes, mais manquant de réalisateurs.

BOXE

■ ■ Le « taureau grec » Wakerlis, qui nous vient de l'élevage marseillais, a fait de nouveaux débuts prometteurs, samedi soir, dans le ring du Central. On ne lui avait pas offert pourtant un « plongeur » pour cette circonstance. Clément n'a pas l'habitude de donner sa part au premier venu. Mais après deux knock-down, le Lyonnais n'offrit plus grande résistance à Wakerlis, qu'on voudrait bien revoir devant

nos meilleurs welters... s'ils en ont envie, naturellement.

◆ ◆ ◆
C'est avec plaisir que nous publions cette lettre, qui peut être utile à des jeunes et qui, en tout cas, témoigne du bel esprit sportif dont sont animés nos corps de troupe. Car, il est d'« autres » 4^e Zouaves !

Monsieur le Directeur,
« J'espère que ma demande n'est pas impossible. Je désirerais faire connaître aux jeunes gens parlant au service militaire, un beau régiment sportif. Il s'agit du 4^e Zouaves où l'on pratique d'une façon suivie le football, le rugby, le cross-country, l'athlétisme, le basket-ball, la natation, le water-polo et la gymnastique. A ceux qui désirent venir en Afrique, il est bon de leur signaler ce régiment, en garnison dans une ville au bord de la mer, ayant 220.000 habitants et où il existe d'excellents clubs civils. Cijoint la photographie de l'équipe de football du 4^e Zouaves, championne de Tunisie (Région Nord), après avoir joué 12 matches sans en perdre un seul. La finale se jouera le 14 mars avec le 4^e R.T.T., champion de la Région Sud.

« Je m'excuse de l'audace de ma demande, mais étant moi-même sportif pratiquant depuis 12 ans et lecteur de *Match* depuis son début, je sais dans quel embarras se trouvent les jeunes gens amateurs de soleil, de grand air et de sport, pour choisir la garnison qui leur permettra de ne pas perdre 2 belles années.

Lieutenant SERINER.

Adjoint au capitaine chargé des Sports au 4^e Zouaves.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

LE COIN du DOCTEUR

A propos du contrôle...

DIFFÉRENTS lecteurs nous ont écrit pour nous demander si, en dehors du contrôle médical proprement dit — dont ils se plaisent à reconnaître l'importance et l'utilité chez les sportifs — il n'y a pas un moyen de vérifier, par soi-même, si un exercice est favorable ou non à l'organisme ; si la « dose » prise est la bonne, s'il n'y a pas excès, etc... « Il n'est pas tous les jours possible, nous disent-ils, d'aller consulter chaque semaine ou chaque mois un médecin, à cet effet ».

Les questions ainsi posées intéressent deux catégories de sujets. On peut, en effet, considérer d'une part la famille, les parents qui surveillent avec un soin jaloux — et ils ont raison — la santé de leur chère progéniture, et, d'autre part, les athlètes pour qui le contrôle d'un entraînement progressif, en vue d'une compétition, présente un grand intérêt.

Il y a plusieurs éléments de réponse à faire à cette intéressante demande. Les principaux concernent les variations de la température du corps, celles du poids, des urines, etc. Aujourd'hui, contentons-nous d'envisager les éléments les plus simples, ceux qui ne demandent aucun instrument, aucun technique.

Il y a d'abord le *facteur*, c'est-à-dire le visage de l'individu, avec les modifications qu'il peut présenter. Souvent, des mamans disent au médecin chargé de la consultation physiologique de leur enfant : « C'est extraordinaire, docteur, mais quand mon fils revient de son sport, il a une mine de déterré ; il est pâle, il a les traits tirés. Il n'est pas possible que cela lui fasse du bien ! »

Nous reviendrons plus longuement sur ces signes, mais reconnaissons — s'ils ne sont que momentanés (quelques heures) — qu'ils peuvent être trompeurs, et qu'une « mauvaise mine » n'implique pas toujours un excès, de même qu'un visage calme et frais peut dissimuler assez longtemps un état déficient.

Il y a ensuite l'appétit. L'on peut admettre que « tout effort physique qui entraîne une augmentation de l'appétit est bon ; tout effort physique qui provoque une diminution de l'appétit doit être considéré comme exagéré et ne doit pas être systématiquement répété ». (Dr P. Mathieu dit-il).

Autrement dit, et c'est un signe que les mamans et les jeunes ma-

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

nagers peuvent contrôler facilement, l'enfant ou l'athlète doit manger davantage s'il est dans la bonne voie. Il « accuse le coup » de son effort physique, et c'est normal. Par contre, s'il est « bougon », irritable (alors que ce n'était pas le cas précédemment), s'il mange « en se forçant », sans plaisir, etc., l'on peut penser que l'intéressé est dans un état de fatigue exagérée, qu'il a dépassé le stade de la « saine fatigue », et qu'il est arrivé à celui du surmenage, du surentraînement.

Un mot, en passant, pour les mamans. Il peut arriver que leurs enfants n'aient pas d'appétit le jeudi ou le dimanche soir quand ils reviennent des terrains de sport... La cause peut en être un certain état de fatigue, ainsi que nous venons de l'exposer ; mais il peut aussi se produire que ce manque d'appétit soit dû à un goûter royal ou à un solide casse-croûte pris par l'enfant à l'insu de ses parents ! Si nous signalons ce fait, c'est que nous avons été à même d'en constater la réalité à diverses reprises.

Dr Philippe Encausse.

(A suivre.)

■ A. Lampère (Nord). — N'abusez pas de la compétition ! Vous avez le temps ! Il faut d'abord vous bâtir un corps solide. On ne commence pas la construction d'une maison par le toit. Eh bien ! dans le domaine du sport de compétition, il faut d'abord faire de la culture physique. A ce sujet, procurez-vous donc l'ouvrage du docteur Kuffin : « Soyons forts ».

■ Un sportif maigrichon. — Vous pourriez faire, chaque semaine, de la natation et, dans ce domaine, de la brasse, plus particulièrement. Ajoutez à cela quelques respirations profondes, chaque jour.

■ J. Lepaye. — Pas besoin de 30 ! Il suffit de 15' mais régulièrement, chaque matin.

◆ ◆ ◆
Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Philippe Cl. — 1^{er} Ghanelloni, goal de Dunkerque, est Français, et Simon, du Red Star, est Hongrois. 2^e Hiden ne fut pas sélectionné dans l'équipe de France pour France-Autriche parce que... Autriche ! 3^e Des goals que vous nous citez, le meilleur semble être Hiden.

■ Petit mousse de Brest. — Pour toutes ces questions, adressez-vous aux docteurs Durville frères.

■ Gage le Terrible, Tintin l'Astucieux, Zizi, Tony, Sirop, Avranches. — Avons transmis aux intéressés.

■ Un soldat R.C. — Les Six-Jours de Paris furent gagnés, depuis 1930, par : Charles Pélissier-Blanchonnet, Linari-Dinale, Van Kempen-Pinnenburg, Brocardo-Guimbretière, Pinnenburg-Wals ; 1935 : (avril) Brocardo-Guimbretière, (novembre) Lapébie-Archambaud ; 1936 : Schoen-Pellenaeers.

■ Bébert le routier. — En 1937, le Tour de France comportera six jours de repos dans les villes suivantes : Genève, Digne, Nice, Perpignan, Luchon, Pau. Parmi les modifications apportées à l'itinéraire figure le passage du Tour de France en Bretagne.

■ Gérard Deyres. — Ecrivez directement à notre service photographique, 100, rue Réaumur, Paris.

■ Futur Allais. — 1^{er} L'épreuve de descente (messieurs) des Jeux olympiques de Garmisch fut disputée par 66 concurrents et gagnée par le Norvégien B. Ruud, devant les Allemands Pflur et Lantschuer ; nos représentants se classèrent : Emile Allais (4^e), M. Laforque (14^e) et E. Allard (21^e) ; 2^e Le Norvégien B. Ruud gagna également l'épreuve de saut devant le Suédois Eriksson et le Norvégien Andersen ; 3^e L'équipe militaire française, patronnée du capitaine Faure — qui vient de nous représenter brillamment aux Jeux mondiaux de Chamonix — s'était classée 6^e, à Garmisch, dans l'épreuve gagnée par l'Italie.

■ Fervente admiratrice de Bertocco. — 1^{er} Le coureur Bertocco Allard est marié ; 2^e Il appartient depuis longtemps à l'Union Cycliste Lyonnaise, mais n'a pas résigné cette année chez Pierrard ; 3^e Il est fort probable que nous le verrons courir à Paris.

■ Jeannette (Saut). — 1^{er} Le gardien de but du F.C. Sète Liense est Français ; 2^e Le prochain match France-Italie aura lieu le 11 avril 1937.

■ Jacault. — Avons transmis.

■ M. Pitard. — Pour constituer un club de football et disputer les championnats, il faut demander votre affiliation à votre ligue régionale et faire homologuer votre terrain. Quant aux assurances, elles sont automatiques avec la licence.

■ Hamelet. — Les pénalités doivent être bottes à onze mètres des buts.

■ Un fou du théâtre. — Il n'est pas à notre connaissance que Maurice Chevalier ait disputé des championnats professionnels de boxe.

■ Futur Tonin. — Le Tour 1937 subira quelques modifications. Les bonifications accordées aux grimpeurs dans les cols seront portées à 4 au lieu de 2. L'étape Digne-Nice sera supprimée et remplacée par Digne-Nice-boucle de Sospel-Nice.

■ Admireur de Jordan. — 1^{er} Au Racing Club de Paris, 81, rue Ampère ; 2^e Zetelli, Couard, Bardot figurent parmi les meilleurs footballeurs nord-africains opérant actuellement en France.

■ Un sportif viennois. — Merci de vos suggestions.

■ Un admirateur de Scherens. — 1^{er} N'envisageons pas, pour le moment, de numéro spécial consacré à ce coureur ; 2^e Ecrivez-nous, si vous parvenez vos lettres aux champions.

■ François Perrot. — Ne connaissons pas de livre sur la vie d'Henri Pélissier.

■ G. Galtcher. — 1^{er} La meilleure moyenne réalisée au cours d'une épreuve cycliste de 200 km. le fut par Dannels dans Paris-Tours, à 41 à l'heure ; 2^e Votre performance est magnifique et ne peut être réalisée que par un conducteur expérimenté.

■ Futur Liense. — 1^{er} Parmi les meilleurs goals opérant actuellement en France, nous pouvons vous citer : Hiden, Liense, Défosse, Gonzales, Parmentier, etc. ; 2^e Le tirage des skis consiste à les graisser lorsque la neige est molle ; 3^e Le dernier combat Deglane-Don George se termina par un match nul, après que les deux hommes eurent gagné chacun une manche et atteint la limite réglementaire de 90 minutes.

■ Le roi du coup de botte. — Les meilleurs gouglottiers du championnat 1937 sont actuellement : Courtois, Rohr, Nicolas, Couard, Simon, mais leur classement change chaque semaine.

■ Bébert le vrai. — 1^{er} Len Harvey est né le 11 juillet 1907, en Angleterre ; son dernier match à Londres, devant John Henry Lewis, fut pour lui l'occasion d'un succès aux points ; 2^e Maurice Holtzer mesure 1 m. 60 et combat comme poids plume ; 3^e Il est de religion israélite ; 4^e Le Belge Gustave Kot est reconnu comme champion du monde des moutons par l'I.B.U.

■ Un lecteur de Champalu. — Le match Siki-Carpentier, disputé à Paris, mettait en jeu le titre de champion du monde.

■ Admireur de Courtois. — 1^{er} Les couleurs du S.C. Fives sont bleu marine, chevrons blancs, culotte blanche, et celles du F.C. Sochaux sont or, culotte bleue ; 2^e Out Courtois jouera probablement les prochaines rencontres internationales.

■ Pierrot 1908. — De l'avis d'Achille aux Pieds Nickelés, c'est Dupuis qui fut l'auteur du penalty.

■ L. F. (Antony). — N'avons pas retrouvé trace d'un footballeur professionnel du nom de Wautrin.

■ Amoureux de la neige. — Emile Allais, véritablement en pleine forme, s'est attribué, à Chamonix, trois titres de champion du monde ; par contre, nous n'avons pas de représentante dans l'épreuve féminine de ski.

■ Michel Brochet. — Dubart se prénomme Pierre et est âgé de 27 ans.

■ Futur Lengien. — La première victoire de Miss Suzanne Lengien dans les championnats de France simples dames fut acquise en 1926, à Nice. Ses dernières victoires dans les épreuves nationales datent de 1926.

■ Z. — 1^{er} Jordan, Kennedy, Hiden et Zucovitch figurent parmi les meilleurs étrangers du Racing Club de Paris ; 2^e En principe, un joueur n'a pas le droit de changer le gardien de but ; 3^e Le pays où le football est le plus en vogue est certainement l'Angleterre.

■ Un sportif alsacien. — 1^{er} Le meilleur goal français fut, ces dernières années, Chayrigues, et le meilleur demi-centre, Hugues ; 2^e En principe, lorsque l'équipe de France se déplace à l'étranger, les matches sont radiodiffusés, mais cela n'est pas une règle générale.

■ Roi du tapis. — Charles Kizoul et Henri Ducasse se sont déjà rencontrés en catch à Paris. Le combat disputé au mois de mars 1937 se termina à l'avantage de Henri Ducasse.

■ Une culturiste. — L'adresse de cette école de danses rythmiques est : 215, Bd St-Germain, à Paris.

■ Dedée la Provençale. — Tous ces livres existent à la Librairie de « L'Auto », 10, Fg Montmartre, Paris.

■ Union Sportive Parcieux. — Avons fait le nécessaire et transmis.

■ Maurice. — Le dernier Grand Prix Cycliste de l'U.C.L. disputé au Vel d'Hiv a donné les résultats suivants : Vitesse : 1^{er} Michard ; 2^e Richter ; 3^e Jefferson ; Demi-fond : 1^{er} Metz ; 2^e Jacques ; 3^e Raymond.

■ Lucien. — Le footballeur Diagne est professionnel.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 83 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEBAUGES.

CYCLISME

A la recherche d'une formule nouvelle

Le congrès de l'U.C.I. s'est occupé de la question des amateurs. M. Paul Roussseau a dit ce qu'il en pensait et qu'il voudrait bien qu'on fit cesser un état de choses qui repose, en somme, sur le mensonge et l'hypocrisie, dit-on renoncer même à figurer aux Jeux olympiques dans les compétitions cyclistes. Il est simplement dommage qu'on ne se soit pas indigné plus tôt et qu'on ait laissé ainsi fabriquer de la gloire, cette gloire dont le poète a dit qu'elle était fausse avant que fût connue cette classification. L'U.V.F. a bien sa part de responsabilité dans l'affaire. Et elle l'avoue par la voix d'un de ses dirigeants. La voici donc à moitié pardonnée.

Mais ceci dit, que va-t-on faire ? Que fera-t-on pour les championnats amateurs de France et du monde ? Il est parfait de découvrir le mal. Il est urgent de rechercher le remède.

Il ne s'agit pas seulement de cyclisme. Mais il faut bien reconnaître que c'est le cyclisme qui rend plus précis le scandale. Evidemment la découverte d'un pur amateur est chose difficile. En athlétisme, on peut y arriver. Le polo a cheval nous donne même l'assurance qu'il est des amateurs et qui paient assez cher le plaisir de l'être. Mais dans les autres sports les recherches restent à peu près vaines.



COURSE DE COTE DU MONT-AGEL. — A gauche on voit, en plein effort, au Mont des Mules, l'Italien Molinar devant le Cannois Vietto. Mais les deux hommes seront rejoints, puis lâchés par Barral qu'on voit, en médaille, portant un bouquet de fleurs, à côté de l'ancien sprinter Perchicot qui a Vietto, bon troisième, à sa gauche.



CRITERIUM DES PORTEURS DE JOURNAUX. — En haut, peu après le départ, le peloton est déjà étiré et c'est Prestat, qui s'échappera bientôt, qui mène à toute allure. A gauche, le vainqueur Legrand, couché sur sa machine, a démarré, et il ne sera plus rejoint...

blent pas ? Ainsi, l'autre jour on a dénié à Richter une victoire que nous pensions acquise aux dépens de Michard. Et dimanche, en demi-finale du Critérium International d'Hiver, Richter et Michard terminant très près l'un de l'autre, le juge à l'arrivée, accordant la palme à l'Allemand, a provoqué un beau scandale dans le vélodrome. Michard jurant qu'il était volé.

On pourrait s'en tirer par une pirouette, en insinuant que, tout de même, il y a bien, ici-bas, une justice immanente. Mais cela n'est pas dans nos habitudes. Et si, cette fois, nous ne prendrons parti, ni pour Richter, ni pour Michard, nous n'en défendrons pas moins un point de vue : celui du spectateur qui pense que les deux hommes ont coupé ensemble la ligne d'arrivée. Eh ! oui, le dead-head s'imposait. Plusieurs fois, déjà, nous croyons qu'il eût fallu s'en servir. Pourquoi vouloir toujours trouver un vainqueur lorsque l'écart entre 2 sprinters n'est que de quelques millimètres, distance infime que l'œil humain doit avoir quelque peine à enregistrer lorsque c'est à soixante à l'heure que les roues passent devant lui ? Avec quatre hommes au lieu de trois, la finale eût-elle été plus laide ? Allons donc. Ou qu'on ait recours à un appareil électrique quelconque, ou qu'on utilise parfois le dead-head.

Mécontent, Michard n'a pas voulu défendre sa chance dans le repêchage des demi-finales et il a eu tort. Nous n'avons pas compris son attitude !

En finale, Richter a battu Scherens et Gérardin, mais le Belge l'eût vraisemblablement emporté si, en plein sprint, il n'avait heurté Richter alors qu'il le remontait. Déséquilibré, Scherens dut se replacer. Lorsqu'il revint à l'attaque, il était trop tard.

Il faut, néanmoins, se réjouir du succès de Richter, qui s'est complètement retrouvé, comme il faut se réjouir de celui de Georget, dans le Critérium des Amateurs et Indépendants : quel bel avenir s'ouvre devant lui !

Et nous accorderons encore un billet de satisfaction à Georges Wambst qui a remporté, avec un rare brio, le Critérium d'Hiver derrière motos commerciales, en battant tous les records ; à Girard, vainqueur de Le Nizhery en poursuite ; au jeune Roubier, qui a enlevé sa seconde « médaille » avec autorité.

Georges Wambst, comme Lacuehay, c'est l'exemple de volonté, de conscience sportive qu'il faut donner aux jeunes !

Félix Léviton.

Le Critérium des Porteurs de Journaux

Les porteurs de journaux avaient eu, l'an dernier, un champion de petite taille, en la personne de Chimberg. Ils ont retrouvé un géant, cette année, avec Legrand, qui porte bien son nom.

Favori au départ, Legrand n'a pas déçu ses supporters bien qu'il leur ait donné quelque inquiétude en cours de route, car, comme à son habitude, il n'a cessé de faire le forcing du départ à l'arrivée, se prodiguant en efforts inutiles. On comprit tout de suite que Legrand voulait vaincre. Lorsque le jeune Pottier partit résolument, et un peu trop tôt à notre sens, avant la porte d'Ivry, Legrand

Demetrio vainqueur du Critérium d'Alger

La troisième course sur route importante de l'année s'est déroulée dimanche à Alger. Et, là-bas comme à Nice et à Cannes, Lucien Lauck a encore terminé second. Il a été, cette fois, devancé par l'Espagnol de Bordeaux Demetrio, qu'on savait rapide à l'enlèvement, certes, mais qu'on ne croyait pas capable de battre Lauck au sprint. Le Parisien est-il appelé à se faire surnommer, à son tour, l'éternel second ?

Ils finirent à six, dans l'ordre : Demetrio, Lauck, Fournier, Cassin, Goujon et Ducazeau. Peu après le départ, Speicher fut éliminé sur une chute. Et Mithouard tombant ensuite, deux des grands favoris disparurent ainsi trop rapidement de la course. On n'attendit pas, l'on s'en doute, qu'ils se fussent relevés. Et Fournier s'enfuyant avec Cherchalis mit ainsi le feu aux poudres !

Les positions allaient changer, cependant, les six hommes cités plus haut se regroupant pour ne plus se lâcher. Et ce fut le sprint, sur la piste du stade municipal, la victoire de Demetrio.

Maintenant, au tour de Paris - Nice...

Au Vel' d'Hiv'

Evidemment, le refrain n'est pas neuf, mais comment ne pas le servir à nouveau puisqu'il se confirme, une fois de plus, que les dimanches se suivent et ne se ressem-

conduisait la chasse avec autorité, pour démarquer ensuite à son tour, mais sans pouvoir déramponner ni Jarousse, ni Chimberg, ni Couturier, ni Coudrain, ni Jamin, autres favoris de l'épreuve. Coudrain crevant avant la porte de Versailles, Legrand et Jarousse démarrèrent résolument, inséparables compagnons qu'on avait déjà vus courir côte à côte le championnat des tri-porteurs. Trois hommes seulement allaient pouvoir rester dans leur sillage : Prestat, Chimberg et Couturier. Les deux derniers portaient le maillot blanc de Paris-Sport. Les trois autres, le maillot vert de Paris-sor. Ils décidèrent d'unir leurs efforts, la course d'équipe étant autorisée. Et c'est ainsi que profitant de la complicité de Jarousse et de Legrand, Prestat prit du champ, poursuivi par Chimberg et Couturier qui devaient, on l'imagine, s'user rapidement à ce jeu. Au pied du boulevard Sérurier, la difficulté la plus sérieuse du Tour de Paris, Prestat faiblit, mais Chimberg et Couturier, eux aussi, baissèrent de pied, alors que Jarousse et Legrand s'envolaient littéralement. Au sommet, Jarousse et Legrand étaient détachés. Leur tactique avait admirablement réussi, au-delà même de leurs espérances !

Sur la fin, Legrand parvint à déramponner Jarousse, uniquement préoccupé de conserver la seconde place. Et les deux camarades terminèrent, dans l'ordre, cours de Vincennes, ayant effectué le tour de Paris par les boulevards extérieurs en moins d'une heure, en portant une charge de quinze kilos.

Aussi convient-il de négliger le pittoresque de la course, pour n'en retenir que l'enseignement purement sportif. Combien de champions de la pédale seraient capables, en effet, de réaliser des temps semblables à ceux de Legrand en tenue de porteur, sur une machine de porteur, avec le handicap des 15 kilos de papier ? Legrand est d'ailleurs un routier de qualité, que nous ne serions pas autrement surpris de voir, un jour, réaliser de belles performances dans les courses classiques. « La classe parle toujours », soit dit pour reprendre ce slogan qui n'a pas vieilli et qui vient de recevoir une confirmation éclatante dans ce Championnat de porteurs de journaux qui bénéficia cette année — une fois n'est pas coutume — d'un magnifique soleil, venu opportunément atténuer les effets d'une bise aigrelette.

F. L.

LE CALENDRIER DE « MATCH »

CYCLISME

Dimanche 7 mars

Au Vel' d'Hiv', Critérium International d'hiver de demi-fond.

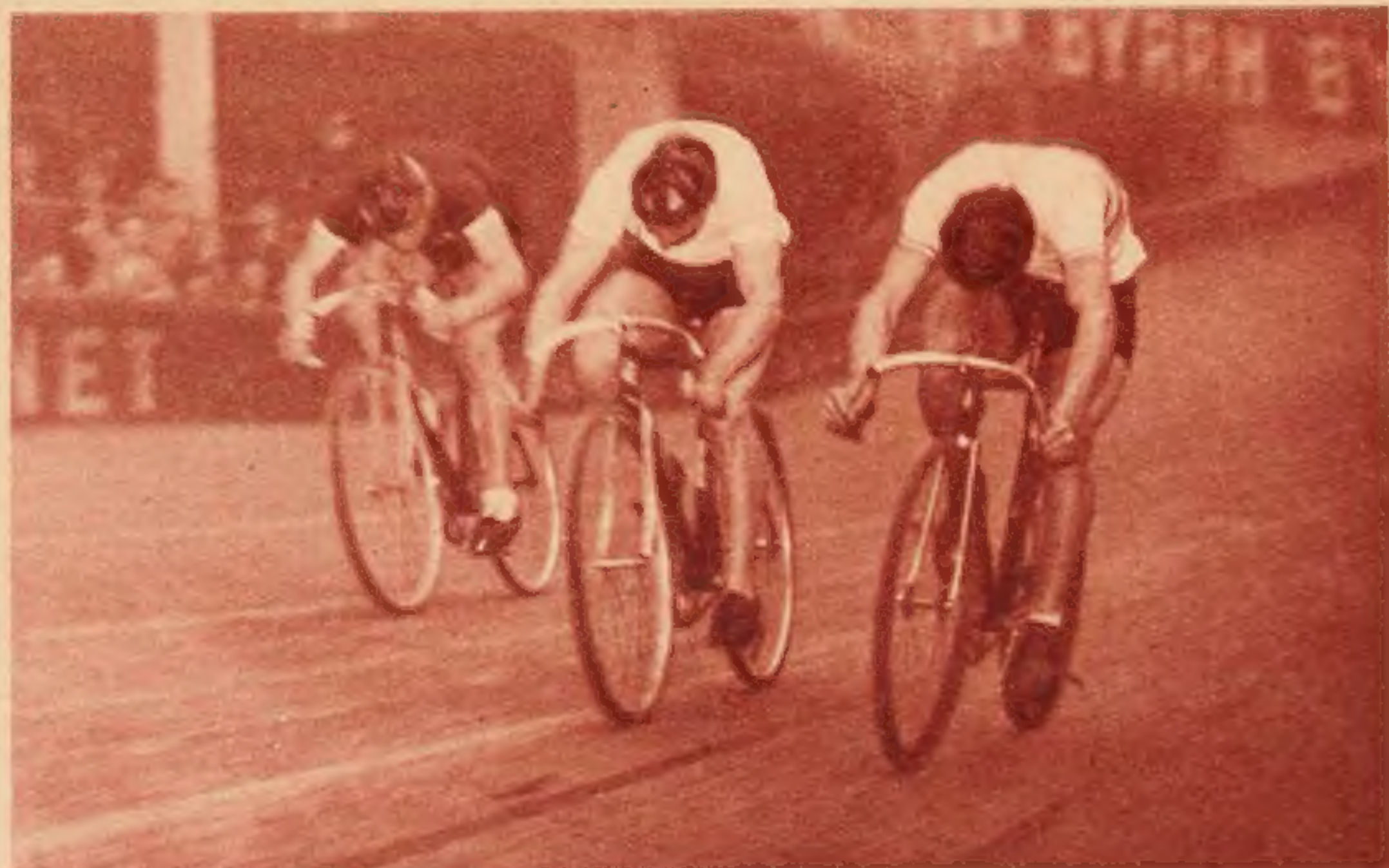
Mardi 9 mars

Départ de Paris-Nice.

CROSS-COUNTRY

Dimanche 7 mars

Maisons-Laffitte : Le National.



VEL' D'HIV'. — En demi-finale du Critérium International d'Hiver de vitesse, l'Allemand Richter, à la corde, et le Français Michard, à l'extérieur, luttent coude à coude, le Suisse Kaufmann étant oublié. Le juge à l'arrivée donne la victoire à Richter, provoquant ainsi un beau scandale, la foule, elle, ayant vu Michard l'emporter...

Ce qui n'existe pas ne saurait donc être utilisé. Mais ce qui n'existe pas peut être créé, suivant des modalités que l'U.C.I. va examiner. Car — et c'est un point bien acquis — un jour viendra où se cristalliseront les opinions émises par les délégués de la Fédération internationale du cyclisme. Elles amèneront sans doute à cette conception, qui est la seule ayant quelque apparence de logique : les indépendants peuvent être des amateurs courant contre les professionnels pour leur plus grand bien, mais en respectant un statut qui ne pourrait les faire confondre avec ces derniers.

Alors, et parce que certaines dispositions prises qui interdisent la publicité en dehors du professionnalisme auront été revues — elles n'ont jamais été respectées — nous verrons des groupements se former qui vivront comme peuvent vivre des groupements dont les ressources sont aléatoires, c'est-à-dire grâce aux concours, commerciaux ou autres, de firmes de tous ordres. Le Tour de France trouve, dans cette affabulation, une aide précieuse. Toutes propositions gardées, des concours du même genre pourront être trouvés. On ne peut rien faire sans argent. Il faut donc accepter l'argent. Les innovations à intervenir seront trouvées, des règlements périmés seront remplacés par des règlements nouveaux. Le mensonge, l'hypocrisie seront chassés. De la pureté apparaîtra, chez nous et ailleurs. Et les institutions dureront, sous le signe de l'honnêteté et de la franchise.

René Bierre.

La cinquième victoire de Barral dans le « Mont-Agel »

Pour la cinquième fois, l'Italien Barral a remporté, à Nice, la course de côte du Mont-Agel. Pour la cinquième fois il a escaladé la montagne avec le sourire, courant sans tactique préconçue, ne s'inspirant que des événements. C'est ainsi qu'après avoir laissé Camusso et Vaucher démarrer les premiers, Molinar et Vietto se dévouèrent pour ramener sur les fuyards, Barral est parti. Son attaque a été subite et tous se laissè-

ROUEN

Diabes et Lions

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — On peut juger, par notre document, du stoïcisme de la foule qui emplissait le Stade des Bruyères. On voit, à un moment les rafales de neige furent si violentes que le match dut être interrompu durant 56 minutes !

La sensationnelle victoire sous la bourrasque de Rouen sur Sochaux

(Rouen, de notre envoyé spécial)

Le plus étonnant, le plus extraordinaire, le plus stupéfiant match de football que l'on ait vu depuis longtemps.

Si étonnant, si extraordinaire, si stupéfiant, que je me demande encore en transcrivant ces impressions hâtives sur le papier, dans le rapide qui nous ramène de Rouen vers Paris, si certaines choses ne me les ai pas rêvés.

En bref, voilà comment cela s'est passé. Lorsque M. Bouley siffle le coup d'envoi, la neige tombe en rafales sur le stade des Bruyères archicomble (18.600 spectateurs, records de foule et d'assistance battus).

Comme Rouen a gagné le tour et que les Sochaliens reçoivent une neige aveuglante dans les yeux, on imagine qu'ils vont passer un mauvais quart d'heure. Ce quart d'heure dure 23 minutes pendant lesquelles Rouen domine du 1000 qu'on constate, multiple les chocs au but mais n'arrive pas à prendre en défaut Lalloué, Mattler et Di Lorto.

Et comme il devient progressivement impossible de continuer à jouer, car les rafales sont de plus en plus fortes, M. Bouley et les juges doivent toujours regagner le vestiaire.

Sous la tempête, lorsque la foule attend les minutes s'écoulent, point trop incertaines grâce à quelques valises à la mode disposées sur le haut parleur. Le travail des Bruyères se couvre d'un tapis blanc. Un quart d'heure passe, puis une demi-heure. Déjà quelques centaines de spectateurs déshabillés quittent le stade. La masse campe sur ses positions.

A près pas douter, le match va être remis à plus tard. On l'annonce presque officiellement dans la tribune. Erreur. Le ciel vient de s'éclaircir subitement. Et l'on va essayer de jouer.

Mais certains joueurs de Sochaux ont déjà commencé à prendre des doubles et à se réchauffer. Il faut encore attendre. Bientôt, après 56 minutes d'interruption que le match reprend.

Et, comme si le scénario avait été réglé d'avance, la neige se remet à tomber, moins drue cependant et moins gênante car le vent est en partie est.

Alors les sous de théâtre succèdent aux coups de théâtre. Rouen, qui joue avec une énergie accrue, domine au village ses adversaires. La ligne de demis est maladroite de termin et alimente sans cesse ses avants.

Vient Nicolas en bonne position de choc. Il bat Di Lorto. Tout le monde a vu. C'est un effet d'optique. La balle était sur le fil. Mais pauvrement, une minute plus tard le score est ouvert.

Houretier, qui a compris le premier tout le parti qu'on pouvait tirer des circonstances — sait que la balle touche terre elle gagne en puissance et en force. — Bâtonne de 20 mètres Di Lorto plonge désespérément, mais le cuir lui échappe. Cette fois, c'est le but. Le jeu n'est repris que depuis 7 minutes.

Sochaux, dont l'attaque se trouve hantée par Teletobus qui bécote depuis le début.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Il neige ! Mais s'il fait froid, Di Lorto a chaud pour l'instant. Heureusement, la balle sortira. De gauche à droite on reconnaît : Di Lorto, Taillis, Lalloué, Mattler et Schaden.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Un bel arrêt classique de Di Lorto sur une dangereuse attaque normande. De gauche à droite : Di Lorto, Nicolas, en partie masqué par Mattler, Houretier, Lalloué, Schaden et Lehmann.

SOCHAUX

sous la tempête

et va jouer plus, à l'aise même, qu'un rôle de figurant, tandis que Lortu est passé à l'arrière. Ses actions sont trop lentes, il est en deuil des bonnes passes d'Abegglen et des rudes passes de Charlin, trop anémiées dirigées aussi vers le centre pour aboutir. Bientôt le jeu revient vers Di Lorto. Un shot de Rio, réalisé de la pointe du pied gauche, et c'est un second but. La foule salue sa joie. Les défenseurs normands baissent un instant de pied pour se reprendre. Ils ne peuvent pourtant empêcher que, deux minutes avant le repos de la mi-temps, sur un corner Taillis se loge nos trois points dans la cage des Sochaliens.

Reste à savoir si la partie pourra se terminer, car la neige, au moment où elle tombe à nouveau, jette de la catastrophe à l'arrière. Houretier doit arrêter le match alors que l'équipe locale a déjà avec 3 buts d'avance.

Le début de la seconde mi-temps est pour Sochaux. Mais il est dit que rien ne réussira aujourd'hui aux champions. Sur un corner de Lortu, le but sochaliens est saisi d'extrême violence. La réaction des Diabes rouges est immédiate. Lalloué ayant laissé passer Anniatette, c'est en centre que Taillis transmette au but. Une minute plus tard, sur une attaque au centre, Nicolas sert admirablement Houretier qui réalise le cinquième but. Cette fois la pièce est bien jouée. De longues minutes s'écouleront avant que la rencontre se termine à huit minutes de la fin. Schaden sauvera l'honneur de son camp par un shot étonnant d'un quinte ironie maladroite. Après quoi, sur un coup franc motivé par une faute de Lehmann, Houretier ajoutera au sixième but à profit de son équipe.

Est-il nécessaire d'ajouter des commentaires à ce tableau du match ? On se le demande.

Rouen a remporté sur Sochaux une sensationnelle victoire qui fait de lui l'un des grands favoris du championnat de France. Son succès est trop large, certes, mais il est bien mérité. Par la vitesse d'action et l'esprit d'enthousiasme qui président à leur action, les joueurs normands ont fait grande impression. Tous sont à féliciter en bloc. Il faut pourtant dire quelques mots. André, Rio, Nicolas et surtout Houretier ont été remarquables. Il faut aussi souligner l'honneur partiel joué par les dirigeants des Diabes rouges, Frochon en tête, dans leurs attitudes sèches.

Quant à l'équipe franc-comtoise, ce sont ses avants et surtout ses dents qui ont fait sa faiblesse. Sochaux, qui est en rupture d'équilibre depuis que son demi-centre Schabo est indisponible et qui ne pouvait s'appuyer à Rouen les services de Dubart, malade, est arrivé au moment de sa carrière où la réaction s'impose. Sinon le grave mécompte que son équipe vient de subir aux Bruyères ne sera pas sans lendemain.

Marcel Rosenblum

Sochaux : Di Lorto, Lalloué et Mattler ; Hug, Schaden et Lehmann ; Charlin, Abegglen, Charlot, Teletobus, Lortu ; Rouen : Bouley ; Bauchecorne et Ariès ; Puyot, Taillis et André ; Taillis, Rio, Nicolas, Houretier et Anniatette.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Un superbe dégagement de la tête de Mattler. On reconnaît derrière lui : Lehmann et Rio. A droite : Nicolas qui a marqué la balle, et Schaden.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Encore un parade de Di Lorto qui a été durement à l'épreuve durant ce match. On voit, en outre, sur notre cliché : Mattler, Anniatette, Nicolas, Schaden et Lalloué.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Aucun effacement humain ne sera là pour reprendre la balle dont la trajectoire vient d'être prolongée par une tête retournée de Nicolas. De gauche à droite : Abegglen (qui effectuait sa rentrée), Nicolas, Lalloué et Hug.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Il neige ! Mais s'il fait froid, Di Lorto a chaud pour l'instant. Heureusement, la balle sortira. De gauche à droite on reconnaît : Di Lorto, Taillis, Lalloué, Mattler et Schaden.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Un bel arrêt classique de Di Lorto sur une dangereuse attaque normande. De gauche à droite : Di Lorto, Nicolas, en partie masqué par Mattler, Houretier, Lalloué, Schaden et Lehmann.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - F.C. Sochaux (6-1). — Une phase critique pour les « Lions » sochaliens. Fauteu alerte cependant, car le gardien franc-comtois arrêtera cette balle dange-reuse. De gauche à droite : Di Lorto, Taillis, Lehmann, Lalloué et Rio, qui arrivera trop tard.



Loin de songer à la retraite, PAUL BOURRILLON, à 60 ans, demeure un étonnant animateur

A quarante ans de distance, on le retrouve, à Marmande, directeur d'un vélodrome qu'il a construit de ses mains.

Il y a peu de jours, dans le cadre charmant de sa villa de Marmande, quelques hommes — dont j'étais — avaient répondu à l'invitation de M. Bourrillon.

L'an dernier déjà nous avions levé notre coupe en l'honneur du grand champion à qui le gouvernement venait de décerner le ruban rouge. Cette fois, nous venions en famille, fêter les cinquante ans de Paul Bourrillon.

Nonante ans ! C'est pour beaucoup l'âge attendu de la retraite, le moment où l'on se résout à laisser son activité en vedette pour s'occuper, avec une certaine sagesse, de la vie des plus beaux souvenirs de l'existence, ceux que l'on se plaît à revivre et les narrer aux autres. A la réalité, autour de l'arbre, la pipe, les plus beaux souvenirs de l'existence, ceux que l'on se plaît à revivre et les narrer aux autres. A la réalité, autour de l'arbre, la pipe, les plus beaux souvenirs de l'existence, ceux que l'on se plaît à revivre et les narrer aux autres.

C'est à ce moment-là, avec mélancolie, on détaille avec amour les plus beaux souvenirs de sa vie, les plus passionnantes épreuves de sa carrière. Et une carrière de champion est chargée d'événements, surtout quand ce champion, grand par sa personnalité, abandonne la piste en plein triomphe pour la suite de l'Opéra-Comique, qui lui avait vu ses sources de joie devenir inaccessible pour la plupart des mortels, la gloire.

Pour Bourrillon, il n'est point question de retraite. La vie, la vie active continue. Alors, elle recommence. Ne vient-il pas d'inaugurer, dans sa ville natale, celle dont il porta le nom si haut, un magnifique vélodrome qu'il a édifié de ses mains, à force de courage et de ténacité, comme il l'avait fait quarante ans plus tôt dans ce même Marmande ?

Directeur de vélodrome

Après sa brillante saison de 96 — comme cela semble lui — au cours de laquelle il remporta le Championnat du monde de vitesse sur piste, à Copenhague, devant un parterre de roi — il y avait la reine Christiane de Danemark, la reine d'Angleterre, l'impératrice douairière de Russie, et toute la « lignée » des Altesse régionales — le Grand Prix de Bruxelles (pour lequel le prince Albert, alors héritier du trône, lui remit la plaque d'or de la capitale) et ce match contre Martin, que Desgrange avait engagé au Vél d'Hiv' et qui est resté célèbre dans les annales du cyclisme, Paul Bourrillon, à ce moment-là, un des plus grands cracks mondiaux, décidait de recevoir dans sa petite patrie ses adversaires de la piste, au domicile aux meilleurs camarades.

En quelques semaines, avec l'aide matérielle de son père (dont le commerce de cycles était devenu prospère en raison de la notoriété sportive de son fils), il construisait une « boucle » de 310 mètres de tour, d'abord en terre battue, puis en planches. Ce n'était peut-être pas le modèle des vélodromes, mais les coureurs pouvaient y tourner de belles vitesses. Si bien que pour les fêtes de Pâques de 97, Bourrillon amena aux Marmandes, revêtus d'une parure sublimine, un team parisien composé de Morin, Leconte, Lamberack, Thibaudin, avec lesquels il fit de stupéfiantes exhibitions.

Inutile de dire que tous ces grands enfants s'amusaient follement et furent, plusieurs jours durant, « choyés, gâtés, capotés » par la population qui leur fit jouer de récents succès.



Le péristyle d'entrée du vélodrome aux lignes

DE MARMANDE A Marseille Vélodromes de France

MARSEILLE

Ce sont les termes mêmes dont se servaient Morin et Thibaudin dans des interviews accordées, à leur retour, aux journaux parisiens.

Bourrillon recommence... 40 ans après

Cette expérience prometteuse de 97, Bourrillon vient à nouveau de la tenter avec un plein succès. Mais cette fois, sur quel magnifique vélodrome, entouré de gradins, avec petites et grandes tribunes pouvant abriter quelque dix mille spectateurs enthousiastes, construit selon la technique la plus élégante et la plus moderne.

Sans plus d'argent que jadis, mais avec la foi, le cran et la ténacité de ses vingt ans auxquels s'est ajoutée une expérience mûrie par les épreuves et la carrière laborieuse qui tout le monde lui connaît, il a eu la joie de mener à bien son entreprise et de voir la grande foule répondre à ses vœux.

Et pour applaudir quels glorieux as ! Les grands noms du cyclisme sont représentés : les Antonin Magne, André Ledoux, Charles Pelissier, Edy Harsen, Richard, Michard, Scherrens, Martelli, Gerardin, Fancher, Lacombe, Verwilt, champions de vitesse de fond, de piste, dernière minute, les « Tours de France », les « Bordeaux-Paris », que sans cesse l'on se rappelle, celui de leurs années dont le nom brilla d'un tel éclat dans le firmament des étoiles du cyclisme, sur tous les vélodromes de l'Europe, on se parlait pas encore de l'Amérique — celui qui fut considéré comme le plus grand sprinter de son époque.



L'inauguration officielle. Le maire de Marmande, M. Cassa, porte le ruban symbolique qui tient à gauche, André Bourrillon, le plus jeune fils du champion, et, à droite, le dernier figure de cette photo, tenant un verre.



Paul Bourrillon dirigeait lui-même la construction de son vélodrome. Le ruban, entouré des divers entrepreneurs, lui soumettait leurs plans.



La piste vient d'être terminée. Deux starters l'essaient avant l'inauguration officielle.



Paul Bourrillon dans sa dernière exhibition sur piste, au Parc des Princes, en 1910, à l'occasion de la Fête des Artistes.



Sous un soleil dont témoignent de chaudes toilettes féminines et quelques chapareux de paille, la foule de Marmande était, avant l'heure, le jour de l'inauguration, envahie le nouveau vélodrome.

Un éblouissant palmarès, jamais égal

En 1896, Paul Bourrillon ne trouve pour son maître — il est bon de le rappeler — rien de mieux que lui-même. Il est au sommet de sa condition et n'avait qu'à paraître dans une compétition pour remporter une victoire. C'est dans la grande presse que furent publiés les résultats de sa victoire.

Si l'un de nos lecteurs accède, dans une saison d'été ou une saison d'hiver, disputée les courses et en gagnant, il est permis de se demander de quelles manières extrêmes il serait l'unique dans la grande presse sportive et dans la grande presse tout court, quels titres lui seraient décernés et quels articles célébreraient ses victoires.

Ce fut pourtant le fait de Paul Bourrillon à une époque où les champions étaient nombreux et leur forme éblouissante.

Et depuis qu'un accident simple l'éloigna de la piste, jamais sprinter au monde ne lui eut un pareil record, ni même s'approcha d'un semblable palmarès.

Nous devons à la vérité de dire en bref ce que fut cette seule défaite, que le monde sportif qui est à la fois complice des succès et du crack marmandien ne fit qu'un jour d'un bond, il fut un quart de siècle, sans un entraîneur français, sans un champion, sans un rival, sans un adversaire, en fait et en forme, un clin d'œil, il trouva son remplaçant, le pauvre maillot et réapparut en piste, mais des trois couleurs de France.

Une seule défaite dans la saison... et c'était une victoire encore

Les 12 et 14 septembre 1897 se disputait le Grand Prix de Berlin auquel assistait en personne le Kaiser Guillaume II. Dans un stade magnifique, notre champion marmandien eut raison de ceux qui lui étaient opposés : Aug. Lebe, Arend, Kaiser, Pathy, Jacques.

Un de grands points, il en était après Ziméris.

Dans la finale, qui remonta Arend, Jacques, Wankemund et Bourrillon. L'Allemand menait en abordant le dernier tour, mais Bourrillon, qui était en seconde position, l'abandonna brusquement et obtint, sans peine, d'ailleurs, grâce à son champion, à remonter aux balustrades, alors que Jacques, le démaillant et puissante. Dans la ligne droite, Bourrillon remonta son compatriote à vingt mètres du poteau et termina à moins d'une roue d'Arend, ses multiples prestations de la foule, lui décernant sans cesse. Victoire irrégulière, mais victoire à l'endurance.

La dernière victoire

Bourrillon devait avoir sa revanche, que, temps plus tard, dans ce même Berlin, et d'éclatantes laces. Ce fut même pour la occasion de faire mourir d'un crève et d'un esprit de dévouement bien français. On en fut sûr.

Il remonta à nouveau son vieux adversaire, dans un combat singulier.

Arend se présenta au poteau le torse nu, dans un maillot de toile aux couleurs de l'Allemagne impériale. Le sang du crack marmandien ne fit qu'un jour d'un bond, il fut un quart de siècle, sans un entraîneur français, sans un champion, sans un rival, sans un adversaire, en fait et en forme, un clin d'œil, il trouva son remplaçant, le pauvre maillot et réapparut en piste, mais des trois couleurs de France.

Ce geste ne fut certainement pas du genre des organisateurs, mais tout le monde s'attendait à voir le vainqueur de notre champion, qui l'emporta de haute lutte sans se laisser abattre.

Et c'est aux accents du Père de l'Industrie, la Marmandine était interdite à Berlin en 1901 — qu'il exécuta son tour d'honneur, avant de recevoir des mains de Guillaume II, une décoration qu'il eut depuis, et posséder.

Encore la gloire... sur la scène cette fois

Paul Bourrillon ne devait plus apparaître en piste, qu'en 1910, à l'occasion de la Fête des Artistes. Il était devenu, en effet, un des plus brillants vedettes de l'Opéra-Comique, après avoir succédé à ses obligations militaires. Sa voix d'opéra et sa réputation, qui lui valut une carrière aussi brillante que l'avait été son existence de pistard.

Tous les vélodromes d'Europe lui avaient permis de cueillir les lauriers de la gloire. Il en fit de plus amples moissons au cours des tournées qui le conduisirent de la rue Marivaux aux confins de la Russie, et des Amériques. Partout, il fit de magnifiques exploits et reçut l'hommage des foules enthousiastes.

Mais parce qu'il était un sage, Bourrillon ne cessait sa province natale avant que le favori populaire se dégoûtât de lui.

Et voilà ce qui nous le rend si sympathique. Cet homme équilibré, consciencieux, pondéré, ce gai compagnon, ce père de famille modèle, n'a jamais cessé de travailler dans le pays de sa petite cité, sans de cesse ceux qui le connaissent. Il mène une vie qui on le donne en exemple aux jeunes générations qui recherchent des succès, une gloire facile, et qui ne considèrent plus succès qu'en fonction de l'argent qu'ils en retirent.

Pour l'amour du sport, de Paul Bourrillon que tous devraient faire leur, ils seraient ainsi plus aimable et plus sage.

Jean Ternon.



Le nouveau vélodrome de Marseille.



Un escalier d'accès aux tribunes permettant une entrée et une évacuation rapides.

sont assés. Gradins plein vides, 20.000. Soit, qu'on ne puisse en parler, du boulevard Mignet, à cent mètres à peine du rond-point du Prado, pour tout un rapide écoulement de la foule. Avant d'aborder le péristyle, long de cent mètres, le public traversera une grande surface plane appelée « cour d'honneur ». A gauche de cette cour, qui se mesure par moins de dix mille mètres carrés, s'étend un parc non moins vaste où les automobiles pourront garer leur voiture. On accède aux gradins par deux escaliers installés sur tout le pourtour de l'édifice. Chaque catégorie de places est pourvue de quatre ou cinq « boucliers » qui faciliteront l'évacuation, laquelle pourra s'effectuer complètement en une dizaine de minutes.

Pistes et terrains

La piste cycliste mesure exactement 300 mètres, la piste pédestre 400 m et les terrains de football et de rugby seront classés à volonté. En bordure, devant la tribune d'honneur, entre la piste pédestre et le terrain de football, ont été placés les tribunes. Pour le sport en hauteur, un emplacement a été réservé derrière la cage du guil, à l'extrémité sud du terrain. A l'extrémité gauche de la tribune B, celle qui fait face à la tribune centrale, on découvre une ouverture de 10 mètres de large qui permettra l'entrée sur la piste aux coureurs des épreuves cyclistes nocturnes. Au sommet de cette même tribune B a été installé un

Pour conserver à la pelouse, qui est magnifique, ce son délicat et si agréable à l'œil, on a installé le plus moderne système d'irrigation. On a construit, dans un coin du stade, à proximité de la rivière toute proche, une espèce de filtre à sable, lequel, commandé par un seul homme, arrosera sur la pelouse la quantité d'eau nécessaire. L'eau sera versée par la couche de terre, l'eau glissera sur deux plans inclinés formant couloir et qui se rejoignent au centre de la pelouse. De là, un conduit souterrain ramènera le trop-plein. Pasont malheureusement à la partie qui restera invisible du grand public. C'est aussi, dans l'espace libre entre la tribune et les murs de la façade principale se trouvent le grand quartier général d'entraîneurs cyclistes, des arbitres, des footballeurs. Sur le côté nord-est, sont disposés une vingtaine de locaux qui seront à la disposition des sociétés sportives de la ville. Par cette disposition succincte, on peut se rendre compte que Marseille

est assés. Gradins plein vides, 20.000. Soit, qu'on ne puisse en parler, du boulevard Mignet, à cent mètres à peine du rond-point du Prado, pour tout un rapide écoulement de la foule. Avant d'aborder le péristyle, long de cent mètres, le public traversera une grande surface plane appelée « cour d'honneur ». A gauche de cette cour, qui se mesure par moins de dix mille mètres carrés, s'étend un parc non moins vaste où les automobiles pourront garer leur voiture. On accède aux gradins par deux escaliers installés sur tout le pourtour de l'édifice. Chaque catégorie de places est pourvue de quatre ou cinq « boucliers » qui faciliteront l'évacuation, laquelle pourra s'effectuer complètement en une dizaine de minutes.

Pistes et terrains

La piste cycliste mesure exactement 300 mètres, la piste pédestre 400 m et les terrains de football et de rugby seront classés à volonté. En bordure, devant la tribune d'honneur, entre la piste pédestre et le terrain de football, ont été placés les tribunes. Pour le sport en hauteur, un emplacement a été réservé derrière la cage du guil, à l'extrémité sud du terrain. A l'extrémité gauche de la tribune B, celle qui fait face à la tribune centrale, on découvre une ouverture de 10 mètres de large qui permettra l'entrée sur la piste aux coureurs des épreuves cyclistes nocturnes. Au sommet de cette même tribune B a été installé un

UNE JOURNÉE DE FOOTBALL SOUS LA BOURRASQUE

Rouen et Marseille, vainqueurs de Sochaux et d'Antibes, soufflent au Racing et à Lille, battus à Roubaix et à Metz, la première place



ANTIBES (par belino) : Antibes F.C.-O.I. Marseille (1-3). — Cependant qu'ailleurs il neige, un chaud soleil égaye le stade du Fort-Carré. Ci-dessus, un corner en faveur d'Antibes est bien dégagé du poing par Vasconcellos « el Jaguar », pour lui donner le surnom que lui ont trouvé ses compatriotes sud-américains.

Sensationnelle journée de football sous la tempête ! Sensationnelle journée, au cours de laquelle les coups de théâtre ont abondé. Alignons-les.

Le Racing, passé en tête du Championnat de Division nationale quinze jours plus tôt, est battu à Roubaix.

Lille, qui avait reconquis de haute lutte la première place, s'incline à Metz.

Rouen inflige à Sochaux l'une des plus nettes victoires que l'équipe franc-comtoise ait subies depuis des années.

Valenciennes va battre Charleville chez lui, et consolide sa place de second du Championnat de Division II.

Enfin, Saint-Etienne inflige à Lens, imbottu depuis des semaines, le plus gros score de la journée.

Les amateurs de surprises ont été cette fois servis.

Bien entendu, il s'ensuit, dans la Division nationale, de gros changements au classement. Les leaders parisiens et lillois ont été dépassés par Marseille, seul club du groupe qui ait réussi à vaincre sur terrain adverse.

et par Rouen, tout à l'enthousiasme après son grand succès sur les Sochaux.

Pingouins et Dogues se partagent désormais la troisième place, suivis par Sochaux, que Strasbourg et Metz — les deux autres clubs de l'Est — ont rejoints. Dans le bas du tableau, Mulhouse, encore battu par Fives, semble de plus en plus voué à la relégation.

En Division II, tout n'est pas dit. Si Lens conserve la tête avec désormais un point d'avance sur Valenciennes — mais, ne l'oublions pas, deux matches à jouer — Saint-Etienne a rejoint Charleville et s'est lancé à la poursuite des leaders. L'équipe de Beck, qui est toujours longue à se mettre en train et qui déjà, l'an dernier, eut une fin de saison remarquable, est-elle de taille à regagner des places, à s'imposer et à gagner, à la force du poignet, sa montée automatique en Division nationale ? Le significatif succès qu'elle vient d'obtenir tend à le démontrer, et son retour en forme apporte à la compétition un nouvel et passionnant élément d'intérêt.

En Division III, enfin, Dieppe ayant dû se contenter d'un match nul avec Pontoise, voici Tourcoing seul en tête, grâce à sa victoire sur Arras. Ceux qui ne connaissent pas les « Gars de l'Union » seront seuls à s'en étonner.



FIVES : S.C. Fives-F.C. Mulhouse (3-0). — Il semble difficile à présent aux Alsaciens d'éviter la descente en seconde division. Le score de dimanche en dit long sur leur déficience. Il est vrai que la ligne de demis fivoise fit, ce jour encore, florès. Ci-dessus, Van Caeneghem se voit souffler la balle par Badina qui, par sa belle partie, évita à son équipe un score plus sévère.

FIVES : S.C. Fives-F.C. Mulhouse (3-0). — Une belle attitude de Dutilleul qui dégagé adroitement de la tête.

L'échec des « Dogues »

Metz (de notre envoyé spécial)

Les Messins eux-mêmes ne donnaient pas cher de leur équipe, dimanche, avant le match qui devait l'opposer à l'Olympique lillois, leader du championnat.

Il est certain que, privés de leur arrière international Zehren, de leur rapide et dangereux ailier droit Rohrbacher, et enfin de leur avant centre Kabureck, ils portaient lourdement handicapés. Ils alignaient une équipe de fortune. Songez qu'ils devaient faire jouer à l'ailier droit Cisar, qui s'est avéré du reste aussi décevant dans la ligne d'attaque qu'il avait pu l'être jusqu'alors dans la ligne arrière, malgré la solide réputation qui l'avait précédé à Metz. L'appréhension des Lorrains était donc légitime.

L'Olympique lillois se plaignait, lui aussi, de certaines indisponibilités : celle de Snella, un excellent pivot d'équipe, et de Windner, leur inter bedonnant. Mais on était enclin à trouver ses doléances injustifiées : après le match on les comprenait mieux, tant avaient été passifs les deux inters, Akazar et Winkelmanns, et effacé le rôle joué par Moré. Qui aurait pu dire, qui aurait pu croire que les Dogues feraient une exhibition aussi terne, aussi pauvre !

Sans allant, sans initiative, lourds et comme las, se cantonnant dans une pratique routinière, ils ne donnèrent presque jamais l'impression de pouvoir s'imposer. Seul le premier quart d'heure de jeu fut à leur actif.

D'ailleurs, dans l'ensemble, le jeu fut bien médiocre, et très longtemps il resta négatif. Il ne fut guère animé que durant un quart d'heure de la seconde mi-temps, au cours duquel furent réalisés les trois buts. De part et d'autre la descente manquait devant les buts. Combien d'occasions furent ainsi gâchées !

féliciter de leur victoire, auraient tort, je crois, de lui attacher trop d'importance.

Retenons du match l'excellente forme de Fossel, la bonne tenue de l'ailier gauche Roger, du demi droit Hibst, et de l'inter droit Muller, qui fut pourtant long à se mettre en train.

A Lille, les deux arrières Vandooren et Beaucourt, Bigo, Jaeck se mirent en évidence avec des fortunes diverses.

Mario Brun.

Les « Dauphins » n'ont pas su réaliser

(Sète, de notre envoyé spécial)

Ce match, qui mettait aux prises aux Métaïries le F.C. Sète et l'A.S. Cannes, ne restera pas gravé dans les annales du football français, et même dans celles du football méridional.

Il pourra se résumer en quelques lignes : le F.C. Sète dominant, accablant les Cannois sur leurs bois, mais ne parvenant pas à marquer.

Une fois de plus, les Dauphins firent preuve d'une inefficacité qui devint presque malade et qui, à certains moments, tint de l'invasible.

A ce point que, 13 minutes après le début, l'arbitre ayant concédé aux locaux un penalty extrêmement sévère, Koranyi, qui s'était avancé pour le botter, expédia la balle à côté.

Cette occasion, unique en un certain sens, d'ouvrir le score, avait donc été ratée. D'autres occasions presque aussi belles ne furent pas utilisées, soit que les avant s'étois fissent preuve de signolage et de personnalité, ce qui leur est malheureusement habituel, soit que Vandini, qui avait débuté un peu faiblement pour finir très fort, arrêta tout.

Les deux onze s'en retournèrent donc dos à dos, et le public s'en retourna de son côté assez peu satisfait ; cela se comprend.



ANTIBES (par belino) : Antibes F.C.-O.I. Marseille (1-3). — En rapportant 2 points du Fort-Carré, les Phocéens ont réussi à prendre la tête du classement. Non sans quelque difficulté cependant, car les Antibois firent mieux que se défendre. Voici d'ailleurs une phase critique pour Vasconcellos, dangereusement pressé par un attaquant azuréen. On reconnaît, de g. à dr. : Bruhin, Bastien, Gonzalès, H. Conchy.

Passé encore pour les Cannois, qui étaient surtout hantés par l'idée du match capital qu'ils joueront dimanche prochain à Toulouse contre le F.C. Sochaux.

Mais que dire du F.C. Sète qui a passé presque 40 minutes en territoire cannois et n'est pas parvenu à logger une seule fois la balle dans les filets de Vandini ? J'entends bien qu'il peut accuser de sa stérilité la défense cannoise, qui s'est fort bien tenue, la surveillance rigoureuse à laquelle a été soumis son avant-centre Koranyi, et la malchance qui a joué un rôle considérable. Mais tout de même !

Emm. Gambardella.

CLASSEMENT

DIVISION I

1. Rouen et Marseille, 28 points ; 3. R.C. Paris et Lille, 27 pts ; 5. Strasbourg, Sochaux et Metz, 26 pts ; 8. Fives, 24 pts ; 9. Sète, 23 pts ; 10. Excelsior R.T., 21 pts ; 11. Red Star, 20 pts ; 12. Cannes, 19 pts ; 13. Antibes et R.C. Roubaix, 16 pts ; 15. Rennes, 13 pts ; 16. Mulhouse, 10 pts.

DIVISION II

1. Lens, 31 points ; 2. Valenciennes, 30 pts ; 3. Charleville, 27 pts ; 4. Saint-Etienne, 27 pts ; 5. Boulogne et Amiens, 24 pts ; 7. Le Havre, 23 pts ; 8. C.A. Paris, 22 pts ; 9. Nice, Troyes et Alès, 21 pts ; 12. Dunkerque, 20 pts ; 13. Caen, 19 pts ; 14. Calais, 18 pts ; 15. Nancy et Montpellier, 16 pts ; 17. Reims, 14 pts.

LE CALENDRIER DE « MATCH »

FOOTBALL

Dimanche 7 mars

COUPE DE FRANCE :

A Paris : Red-Star-R.C. Strasbourg.
A Toulouse : F.C. Sochaux-A.S. Cannes.
A Rouen : Racing-U.S. Boulogne.
A Roubaix : F.C. Rouen-O.I. Dunkerque.

EXCUSES

Nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs de l'édition « Football », des erreurs de légendes qui se sont produites dans notre récent numéro « reportage « France-Belgique », par suite du changement inopiné de deux plaques.

Nos lecteurs auront reconnu, en particulier, en page 16, Liégeois, notre gardien de but national, qui bloquait la balle devant l'ailier belge belge, un distingué, à droite Bourbotte et à gauche Dupuis.

Sur la fin, pourtant, les Messins, qui avaient peine à trouver leur équilibre, surtout en attaque, surent se montrer nettement plus entreprenants, plus décidés, plus vifs dans leurs actions. Ils eurent le mérite de déplacer frémusement le jeu d'une aile à l'autre, et c'est ainsi que l'ailier gauche Roger, qui avait été délaissé par Vandooren, marqua le second but de son équipe, après en avoir marqué deux auparavant, en de semblables circonstances.

Il faut dire que les demis messins pratiquèrent un jeu plus large que leurs rivaux, notamment Hibst et Fossel, débordant d'activité tant en attaque qu'en défense, qui surveilla étroitement Bigo.

A Lille, les deux intérieurs, nous l'avons déjà dit, sont à notre avis particulièrement responsables de l'inefficacité de l'attaque. Winkelmanns et Akazar, en collaboration avec le demi centre Moré, se cantonnèrent en effet dans un jeu de petites passes répétées et latérales, qui étaient vouées à l'échec devant la méthode à l'emporte-pièce des Messins.

Au surplus, l'ailier droit Thomaidis fut aussi terne que possible. Ah ! Comme on regretterait alors le petit Decottignies ! Thomaidis permuta bien sur la fin avec Winkelmanns, ce n'est pas cela qui transfigura l'offensive lilloise, où Bigo, sevré de balle, fut réduit à quelques actions personnelles, et où le subtil Jaeck eut le tort de ne pas assez prendre ses responsabilités.

Conclusion : Lille est mal en point actuellement (tout au moins il l'a démontré dimanche au stade de l'Île Saint-Symphorien), et Metz doit souhaiter le prompt rétablissement de ses invalides.

Les Lorrains, s'ils peuvent à juste titre se



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : R.C. Roubaix - R.C. Paris (2-0). — Voici le deuxième but des Roubaisiens, qui causèrent la surprise de la journée. Sur une descente nor-diste, Allen a shooté par-dessus Jordan, Allison — qui fut déjà à l'origine du premier but — reprenant de volée bat imparablement Hiden que l'on voit ici dans une attitude effrayée, cependant qu'au loin Diagne semble prendre un élan simiesque.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : R.C. Roubaix - R.C. Paris (2-0). — Tout doux ! semble dire Ozenne à la balle. A moins qu'il ne cherche à la magnétiser d'une passe savante des mains. Il se l'assurera en tout cas.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : R.C. Roubaix - R.C. Paris (2-0). — Un beau blo-cage de Dessertot que Verriest protège de l'attaque de Couard, Kennedy, à droite, arrivera trop tard également.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : R.C. Roubaix - R.C. Paris (2-0). — Corner contre Roubaix. Le Racing va-t-il réussir à sauver l'honneur ? Non, car Dessertot dégagera vigoureusement du poing. On reconnaît avec Veinante (masquant Diagne qui s'est avancé pour l'occasion) Verriest, Ozenne, Dessertot et Couard.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : R.C. Roubaix - R.C. Paris (2-0). — Cette fois, ça y est, Dessertot est battu. Malheureusement pour les Parisiens, la barre transversale ren-verra la balle. Dommage, le tir méritait mieux.



UN GOAL SERIEUSEMENT...

« GAULE »

Les championnats du monde de hockey sur glace se disputent avec succès à Londres. La France, qui fait ce qu'elle peut, a été battue par le Canada par 12 buts à 0. Excusez du peu ! Le gardien de but français Paccard fit cependant une partie fantastique, car sans lui on aurait peut-être enregistré un score extravagant qui n'eût pas été battu de sitôt.

Paccard, en effet, n'arrêta pas moins de 59 fois le palet des Kimberley Dynamiters, qui marchèrent vraiment à la dynamite.



UN NOUVEAU MATCH PELISSIER-LEDUCQ !

CHARLES PELISSIER et André Leducq se font bonne figure, mais ils ne s'aiment pas. Chacun le sait. L'un prétend que l'autre a trop de classe, celui-ci que la popularité de celui-là n'est pas en rapport avec sa valeur. Vous vous rendez compte... Toujours est-il que Charles et André vont se retrouver dans quelques jours, sous la tente du cirque, pour des exhibitions sur home-trainer. Et tous les soirs, pendant neuf mois ! Or, ils tiennent sur le compte l'un de l'autre des propos qui continuent à n'être pas très charitables. Et l'on se demande comment tout cela se terminera...

D'autant plus qu'une nouvelle tournée se prépare pour l'Afrique du Nord et que tous deux cherchent à en être... en souhaitant, naturellement, se trouver seul avec d'autres rivaux ! Mais si Antonin Magne les mettait d'accord ?

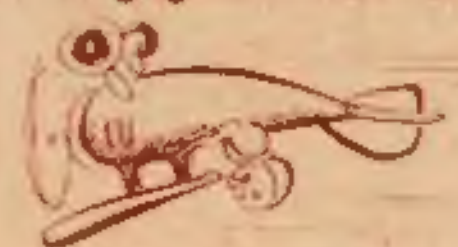


SECTION, HALTE !

Le championnat de Lorraine de cross, que remporta dernièrement le fantassin Poharec, ne fut pas aussi disputé qu'on voulait bien le dire. Certes, le lot était de qualité et, en plus de Poharec, comprenait son ami Beaudouin et le tirailleur Daou. Ces trois hommes et quelques autres eurent tôt fait de prendre la tête du peloton et de marquer un facile avantage. Mais, scélérats de se qualifier simplement pour l'épreuve interrégionale, qui doit elle-même qualifier pour le championnat de France, ils ne « poussèrent » pas. Daou, notamment, se montra particulièrement paresseux, au point qu'il refusa de mener quand ses compagnons le lui demandèrent.

Alors ceux-ci, mécontents, ralentirent, et Daou s'obstinant toujours, ils s'arrêtèrent purement et simplement. Pour un peu, ils eussent fait la « grève sur le tas » !

Mais, bientôt, Poharec se fâchait. Il démarrait brusquement et gagnait avec une confortable avance...



UN TOURNOI D'ACROBATIE AERIEENNE JUGE PAR LES SPECTATEURS

Daou, Cavalli et Massotte se sont engagés pour la compétition d'acrobatie aérienne qui aura lieu le 25 avril à Vincennes.

Ce sont les spectateurs qui seront les juges de ce tournoi.

Que vaut cette idée ? Sans doute plaira-t-elle au public. Souhaitons, cependant que tout se passe sans grabuge.

Car si l'on pense qu'il suffit d'un seul arbitre dans un match pour provoquer des huées et des batailles, et si l'on veut bien considérer que les spectateurs d'un tournoi aérien atteignent parfois le nombre d'une cinquantaine de mille...



VEDETTE

Un de nos amis rencontrait récemment, dans une des plus grandes boîtes de nuit de Paris, un avant centre bien connu, trop connu même, car la gloire l'a obligé, semble-t-il, à rouler des épaules et à donner légèrement dans le cabotinage.

« Pourquoi, lui demanda notre ami, ne jouez-vous pas plus souvent à l'aile droite, où vous excellez également ? »

Et l'autre de répondre :

« Parce qu'au centre, on se met plus facilement en évidence et qu'un avant centre, en France, est mieux payé qu'un ailier droit ! »

C'est comme cet élégant joueur du Racing qui n'entend jouer qu'inter parce que, à cette place, on figure plus souvent sur les clichés que prennent les photographes massés comme un seul homme derrière les mêmes buts !

LES PIEDS DANS LE PLAT

On demande un demi centre pour l'équipe de France de football. Voici quelques années déjà que cette petite annonce fut rédigée par les sélectionneurs fédéraux et, d'être devenue unique, n'a pas aidé notre ami Gaston Barreau à découvrir l'oiseau rare.

Cela s'est vu à Bruxelles, où Bourbotte a « barboté » dans la vase d'un jeu sans consistance.

Mais voilà que soudain tout s'éclaire ! Un demi centre nous est né, ou du moins va nous naître !

Il s'agit d'un excellent garçon, Autrichien de mère et de père, Parisien depuis quelques années et parfaitement apte et idoine à devenir le pilier de notre onze tricolore.

Tout soudainement épris « d'une amour violente » pour la France si douce et si belle, cet « as » demanderait sa naturalisation et, « naturellement », nous n'aurions pas à hésiter pour sélectionner ce Français d'autant plus authentique qu'il serait plus frais.

Là-dessus, certains mauvais sujets insinuent que les dirigeants du club dans lequel opère ce joueur hors de pair ne seraient pas fâchés d'une formule qui leur permettrait d'incorporer un quatrième étranger dans leur équipe (le règlement n'en autorisant que trois) et iraient même jusqu'à proposer une coquette petite dot au footballeur autrichien pour qu'il épouse notre nationalité...

L'histoire devient savoureuse et des plans aussi subtils ne gagnent rien à être dévoilés...

C'est pourquoi celui dont on veut faire un descendant des Celtes, nos aïeux, a cru devoir écrire qu'il ne songeait nullement à monnayer son patriotisme et que, lorsqu'il solliciterait l'honneur d'être Français, ce serait par conviction profonde et vœu intime, non point par sordide convoitise.

Nous l'entendons ainsi. C'est mieux. Reste à savoir ce que la gloire du sport français gagnerait à être défendue par une équipe où l'on pourrait placer cet ex-Autrichien, un ex-Hongrois, un ex-Yougoslave, un ex-Hottentot, un ex-Nippon pour mettre une note de couleur différente et, éventuellement, le dernier des Mohicans rallié au panache de notre coq !

Au fait ! Cocorico ! ça se chante comment en guatémalien ?

GAUTIER-CHAUMET.



LE BOXEUR VOLÉ

DERNIÈREMENT, le champion marocain Cerdan, qui glane de nombreux succès en Afrique du Nord, était invité à Alger. En compagnie de son père il arriva dans la Cité blanche et ils se virent aussitôt accostés par un individu qui leur souhaita la bienvenue et couvrit de louanges le pugiliste. Chemin faisant, le trio arriva à la porte de l'hôtel et, dans le hall de l'établissement, l'inconnu leur serra la main et s'éclipsa.

Une heure après, le boxeur et son père quittèrent leur chambre pour aller faire un tour en ville. L'inconnu se présenta à nouveau au portier et lui dit :

« M. Cerdan, que vous avez vu avec moi tout à l'heure, a oublié dans sa chambre sa tenue d'entraînement ; donnez-moi la clef, car je dois lui porter son maillot, sa culotte et sa coquille. »

Le portier, confiant, lui donna la clef demandée et, à leur retour, Cerdan et son père constatèrent qu'on leur avait enlevé toutes leurs affaires.

Cerdan jura que sa plus belle victoire, il la remporterait le jour où cet inconnu se mettrait à nouveau sur son chemin !!!



IL EUT MIEUX VALU NE RIEN DIRE...

On avait dit que la Coupe nationale organisée par la F.F.R. avait pour simple but de fournir à nos jeunes athlètes l'occasion de fournir du beau jeu ; on avait dit que les recettes importaient peu ; on avait dit que c'était même pour cette raison que les matches se joueraient sur terrains neutres. Mais voilà que tout a changé. Et c'est ainsi qu'on s'est « débrouillé » pour ne point opposer en demi-finale les Basques aux Catalans, et c'est, de plus, sur leur propre territoire que ces deux comités recevront leurs adversaires... Car, il faut bien le dire, seule une finale entre Basques et Catalans risque de faire une bonne recette à Paris... Et, quoi qu'on ait dit, c'est là le premier souci des pontifes de la rue des Petits-Champs... Les faits sont là pour nous donner raison...



RUGBY OU HOCKEY ?

Les championnats du monde de hockey se poursuivent, à Londres, tout à l'avantage des Canadiens et des Anglais.

La France ?... Elle fait ce qu'elle peut, et jeudi soir encore, au cours du match Hongrie-France, il y eut une méchante explication.

Notre capitaine Lacarrière fut mis proprement knock-out par son vis-à-vis, le goal hongrois Caak. Sans attendre pour savoir s'il y avait coup bas ou non, toute l'équipe française se rua à l'assaut du goal autrichien, et il y eut une mêlée de la meilleure facture ! Pour une bagarre, ce fut une belle bagarre.

Et comme c'étaient les méchants Hongrois qui avaient commencé, l'arbitre, bon apôtre, envoya un joueur hongrois en prison pour... trois minutes, ce qui n'est vraiment pas cher !



FIERE REPONSE

Le match Pereira-Kersic, en catch, qui eut lieu lundi dernier, fut un de ces matches représentatifs à souhait, un de ceux auxquels il faut mener les néophytes. Ils en sortent conquis ou dégoûtés.

Au premier rang, un Portugais et un Yougoslave étaient, chacun pour son compatriote, particulièrement exaltés.

Comme Pereira, la bouche sèche par l'effort — et déjà moralement victorieux — ne pouvait, entre deux reprises, se retenir de cracher, le Yougoslave dit à voix haute :

« C'est dégoûtant de cracher sur le ring... »

Le Portugais se redressa :

« Ce n'est pas sur le ring qu'il crache... »

Il prit un temps :

« C'est dans l'Adriatique ! »

SI LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Des économies, des économies, réclamations dans notre dernier numéro à cette brave « deuzième ». Pourrait-on lui conseiller aujourd'hui d'épargner à ses clubs de séries inférieures, qui ne reçoivent aucune indemnité de déplacement, des voyages vraiment ruineux pour leur caisse ? C'est ainsi que Brest dut se rendre à Bordeaux pour y rencontrer une équipe locale : recette : 62 fr. Même voyage imposé à Saint-Nazaire pour une recette de 260 francs, mais l'arbitre en préleva 230 pour ses frais de déplacement. Il y a heureusement des « mécènes » pour soutenir ces clubs déshérités, mais ils se font de plus en plus rares. Songez-y, messieurs de la Commission des calendriers !!! Les voyages forment peut-être la jeunesse, mais ils viduent les caisses...



GEORGES SPEICHER APPREND A PILOTER

Le populaire champion de sport cycliste Georges Speicher prend des leçons de pilotage à Orly, où il est l'élève de l'excellent moniteur Maurice Coyo.

Et de deux ! Puisque le non moins populaire Antonin Magne possède déjà son brevet de pilote et son Potez, à bord duquel il tient les commandes d'une main aussi sûre que si c'était un guidon.

A quand le troisième ? Souhaitons à Speicher des raids glorieux. En attendant, comme tous les débutants, il devra se contenter de « tours de piste »... et nous avons quelque idée que ce terme lui est plutôt familier !



DEBROUILLARDS... OU RESQUILLEURS ???

Le football fait des progrès à Toulouse, et la F.F.F.A. s'en est si bien rendu compte qu'elle a choisi cette ville pour y faire disputer, en Coupe de France, Sochaux contre Cannes. Or le même jour, sur un terrain voisin, la F.F.R. organisera un match de rugby Perpignan contre Tarbes. Il se confirme qu'un groupe de sportifs, désireux d'assister aux deux rencontres, aurait projeté de se cotiser pour faire l'emplette d'une « saucisse » d'observation qui, placée à cinquante mètres de hauteur et entre les deux terrains, leur permettrait d'assister aux deux matches en même temps.

On ne doute de rien dans la « Cité des Violettes », mais à quel guichet passeront ces « débrouillards » ???



FRERES D'ARMES

Au cours de l'émouvante et intime réception que les pilotes d'Orly ont réservée à Maryse Bastié, le colonel Pinsard, après M. Florentin et avant Maurice Arnoux, a prononcé quelques mots émouvants :

« Il n'y a pas de pilotes militaires, il n'y a pas de pilotes civils. Il n'y a que des hommes de l'air, des frères d'armes. Et toi, Maryse, nous te considérons comme un frère d'armes ! »

Et quand nous disons : « Citation », nous n'entendons pas par là : « Extrait textuel cité d'un auteur » (première définition du Larousse), mais bien : « Mise à l'ordre du jour d'un militaire pour une action d'éclat ! » (troisième définition du Larousse).



Il ne reste beaucoup plus d'obstacles entre l'ex-champion de France Victor Deckmyn et les welters européens de premier plan. Il y a bien le champion de France de la catégorie, l'Algérois Charles Pernot. Mais Pernot vient de se faire battre à Amsterdam par le vétéran hollandais Bep Van Klaveren et, en dépit de tout le bien qu'on peut penser de lui, nous sommes bien obligés d'attendre, pour le juger définitivement, de l'avoir vu à l'œuvre sur un ring parisien. Il y a aussi l'ancien champion de France Paul Rebel. Mais Rebel vient juste de faire sa rentrée — une rentrée victorieuse, certes — et ne sera sans doute pas prêt à disputer de grands combats avant quelques semaines.

Reste donc Deckmyn, notre « Assassin des Flandres », qui vient de battre le « gaucher » marseillais Diego et voudrait sans plus tarder se mesurer à Locatelli ou à Eder. Il ne faut pas estimer la valeur de Deckmyn d'après la ligne fournie par Diego. Les gauchers sont des adversaires particulièrement difficiles, les hommes qui font de belles performances devant eux ne sont pas légion. Deckmyn s'est admirablement tiré de cette épreuve épineuse. Il n'a pas eu l'air tellement gêné par la fausse garde de son adversaire de la Salle Wagram. Comme tous les hommes qui ont boxé Deckmyn, Diego en prit à son aise pendant les premières reprises, jusqu'au moment où Deckmyn, toujours long à se mettre en action, commença à trouver la cadence. Dès cet instant, le combat fut écrit. Sous l'action « débillitante » des coups au corps que lui décochait le Nordiste, le Sudiste baissa de régime. Il n'avait attaqué qu'avec une grande prudence, il en fut aussitôt réduit à battre en retraite. Il le fit fort sagement et, aussi, très élégamment. Diego sut donner à cette retraite l'allure d'une défensive serrée, mais ceux qui savent lire le visage d'un boxeur pendant le combat ne s'y trompèrent pas. Quand Deckmyn passa à l'offensive, Diego ne fut plus qu'un boxeur battu.

Si le combat Deckmyn - Diego avait manqué de pathétique, celui qui vit notre compatriote — aidé des juges — faire match nul avec le champion de Roumanie, Georges Popesco, rétablit l'équilibre. D'entrée, cueilli par un crochet du gauche, Franck Harsène se retrouva assis dans la résine. Vous croyez qu'il fut découragé par ce premier avertissement ? Non, il laissa passer quelques instants, le temps de reprendre ses esprits, et il prit à son tour l'offensive. Offensive la plus souvent vaine, car Popesco est un boxeur extrêmement adroit, mais offensive qui devait grandement influencer les juges. Contraint, esquivant avec à-propos, Popesco se promena tranquillement pendant six rounds devant un ouragan qui ne savait où souffler. Puis le Roumain commença à donner des signes de fatigue. Harsène revint, en bolide, s'assurer les 7^e et 8^e rounds. Au 9^e Popesco repartit et l'on put penser que c'était « dans la poche » pour lui. Mais le dernier round se termina de façon malencontreuse pour le vainqueur. Affaibli ou essouffé par le train, il se fit cueillir par une droite, chancela, se raccrocha aux branches, et termina en surveillant désespérément le gong du chronométriste. Il avait gagné tout de même. Mais les juges intervinrent en dernier ressort pour le priver d'une légitime victoire. Que Popesco se console en soignant sa forme. Il est de taille à prendre d'autres revanches.

Mardi dernier, Huguenin essayait au Central le jeune Espagnol Hernandez, vous savez, ce petit ouragan qui fut un jour déclaré vainqueur d'Eugène Huat. Hernandez est un garçon bien sympathique, mais il n'eut jamais, devant Huguenin, l'allure d'un vainqueur possible de Huat. D'ailleurs, si vous aviez vu la tête du « chat-tigre » pendant l'exhibition de son ancien et heureux adversaire ! Hernandez ne fut jamais « dans le coup » avec Huguenin. Le « Visage Pâle » n'eut pas grand mal à battre un adversaire qui n'a guère d'autres armes que sa bonne volonté et son courage.

L'écureuil Chesnel, au grand complet, faisait vendredi une sortie à l'Elysée-Montmartre. En huit rounds, Kid Janas convainquit tout le monde, y compris l'intéressé lui-même, que l'Espoir Jean Fabre a encore pas mal à apprendre avant de pouvoir prétendre à se frotter aux vedettes de la catégorie. Même si ces vedettes, comme Kid Janas, n'ont pas encore

trouvé la formule qui leur permettrait d'utiliser leurs moyens au mieux.

Quant au jadis trop fougueux Arnoult, il exagère maintenant dans le sens contraire. C'est très beau, Maurice, d'avoir pendant la bataille le calme d'un vieux routier, mais il faut pas que ce calme ressemble au sommeil. Grâce à cette tactique, Maurice Arnoult laisse inemployée son arme principale : le punch. Bon sang ! quand on frappe aussi fort qu'Arnoult, on fait son possible pour descendre le gars d'en face, même s'il est aussi coriace que peut l'être Kovacs ! La gloire et la fortune sont pour les hommes qui ont de la couleur, Arnoult en a, mais il ne s'en sert pas.

Aux Etats-Unis, notre compatriote André Lenglet vient de remporter une victoire assez sensationnelle sur la côte du Pacifique. Il rencontrait l'Espoir californien Phil Brubaker qui l'avait tenu en échec lors de ses débuts aux « Etats ». Cette fois, deux rounds suffirent à Lenglet pour accommoder Brubaker à son idée. Après avoir débuté brillamment, Brubaker fit connaissance avec la droite de Lenglet et, ce jour-là, ils ne combattirent pas plus avant. On parle d'opposer Lenglet à Joe Louis, qui refuse cet honneur et les 20.000 dollars qui l'accompagnent. Pourtant, si Lenglet confirme cette victoire, il faudra peut-être bien en arriver là... Bravo, « petit ».

Freddie Steele, qui règne sur la portion de notre terre qui échappe à la juridiction de Marcel Thil, vient de régler définitivement son compte à Babe Risko, son éternel challenger. En quinze rounds, au Madison Square Garden, Freddie Steele a battu Babe Risko aux points. Le combat fut ennuyeux à souhait, paraît-il. En tout cas il coûte à Babe Risko un nombre respectable de dollars car, pour boxer Steele, Babe avait été obligé de lui garantir une bourse de 25.000 dollars. Comme la recette se monta à peu près à 17.000, desquels il faut encore déduire les frais d'organisation, Babe Risko a non seulement boxé à l'œil, mais encore il en a été de sa poche. Plus fort qu'un amateur...

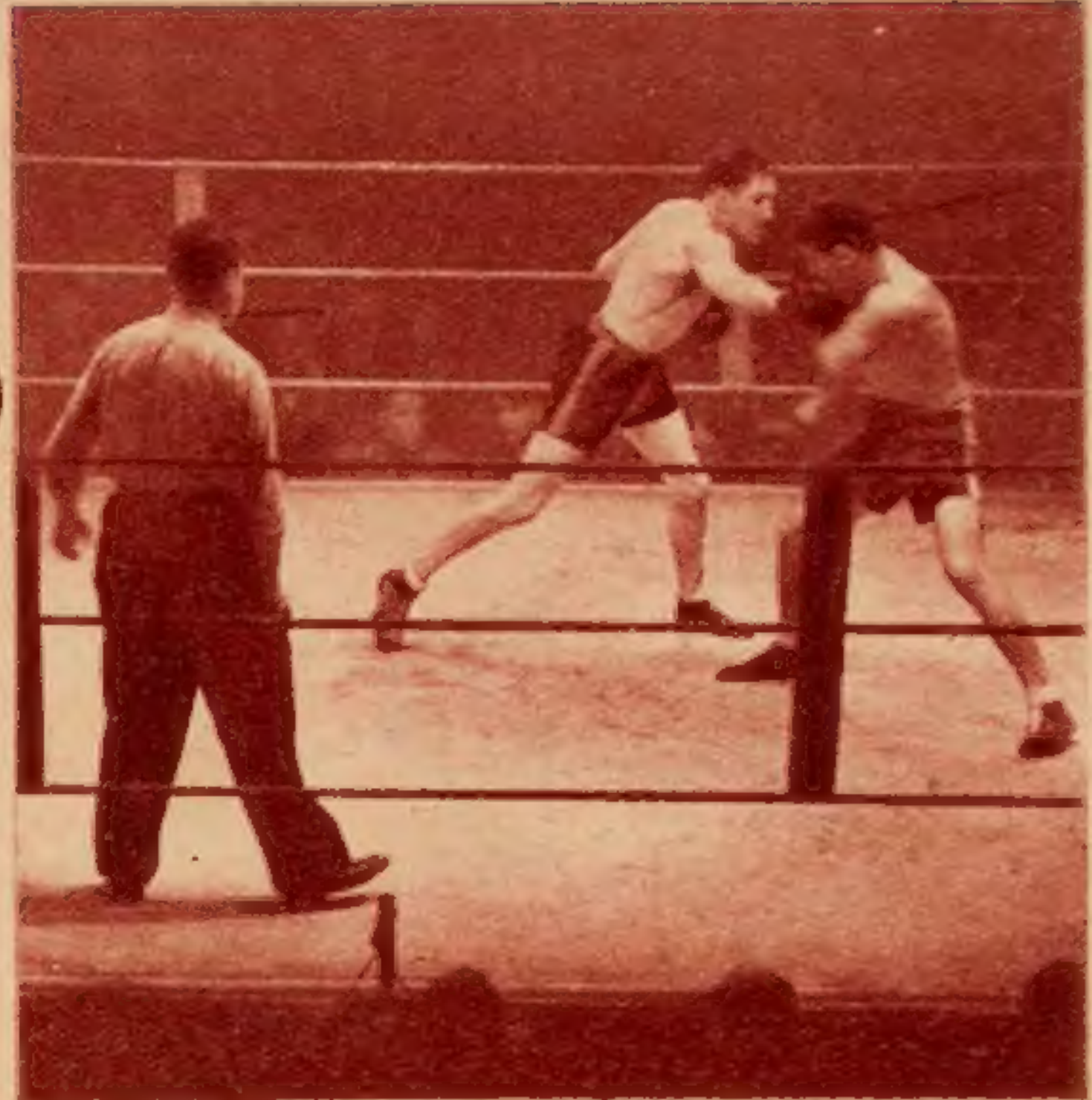
Robert Bré.

MADISON SQUARE GARDEN : Freddie Steele-Babe Risko. — Risko (à gauche), ne peut parer un gauche de Steele qui le touchera à la mâchoire.



BOXE

SALLE WAGRAM : Deckmyn-Diego. — Deckmyn (à gauche), vient de percer la fausse garde de Diego.



SALLE WAGRAM : Popesco - Franck Harsène. — Franck Harsène a essayé de placer un direct du gauche. Popesco (à droite), a esquivé et riposté en cross du droit.



rons avec plaisir à l'œuvre la prochaine fois en face de Nawrocky, essayer de faire mieux que ne fit Dan Koloff ; car Pereira rêve toujours de retrouver le champion d'Europe, et ses prétentions ne sont peut-être pas aussi exagérées qu'on serait tenté de le croire. Pour l'histoire, mentionnons que c'est en 1455, par un ciseau de volée, que Pereira eut raison de Kersic.

Kwariani fit un match de vitesse contre le rapide et souple Régis Siki. Et le rude cosaque ne fut pas tellement surclassé à ce petit jeu. Plus puissant, meilleur lutteur, il prouva à la 23^e minute, au mulâtre, qu'il était inutile de continuer à jouer avec lui et qu'il n'en avait pas la classe.

En lever de rideau, Passmann triompha aux points, grâce à sa force herculéenne, d'un Karayanoff beaucoup plus souple, mais moins expert dans l'art du catch.

L'Elysée-Montmartre a maintenant son public. Mercredi, devant une salle comble, Karolyi rencontrait le Canadien Wentworth. Ce dernier nous venait précédé d'une belle réputation de bagarreur. Elle ne fut pas assez confirmée pour mettre en échec le champion d'Europe des mi-lourds. Aujourd'hui, passé poids lourd, Karolyi battit le Canadien, gagnant la première manche et la belle, mais perdant la seconde. Ce fut un match serré, un peu confus même, entre deux hommes abusant des coups de manchette.

L'ex-champion de France des mi-lourds, Martinville, fit une promenade d'un quart d'heure devant de Saint-Germain et, le moment venu, à la 18^e minute, par un enroulement, s'attribua la victoire. Elle ne lui donna pas grand mal, certes, mais n'enrichit guère son palmarès, de Saint-Germain ayant encore beaucoup à apprendre.

Des autres combats, notons les victoires de Van-Coppenolle sur l'Anglais Fety et celle du mulâtre Gouin sur notre compatriote Bonnefon.

Laurier, qui donnait la réplique à l'ex-roi du jiu-jitsu Mac Gregory, dut abandonner à la 4^e minute, un coup de manchette appliqué avec pression et vigueur lui ayant ouvert la joue.

René Moysé.

Une fois de plus, Dan Koloff et Pereira ont défendu avec succès leur réputation de grands catcheurs. Le champion d'Europe rencontrait, au Palais des Sports, le Yougoslave Nawrocky, qui fut le dernier adversaire de Deglane, et très nettement, en deux manches, l'une de 20', l'autre de 6', il en triompha.

Au début, Koloff fut quelque peu décontenancé par une avalanche de tours de hanches et de coups que lui porta le Yougoslave, mais très sagement il laissa passer l'orage et sut calmer son adversaire qui, par la suite, fut nettement dominé. Un ramassement de jambes mit fin à la première manche et une torsion de pied, particulièrement douloureuse, força, dans la seconde, Nawrocky à l'abandon. Dan Koloff ne nous parut pas au summum de sa condition. Est-ce le fait que son adversaire ne le mit jamais en danger ? Peut-être. En tout cas, le champion d'Europe reste toujours un des meilleurs, sinon le meilleur Européen, et son titre sera difficile à ravir.

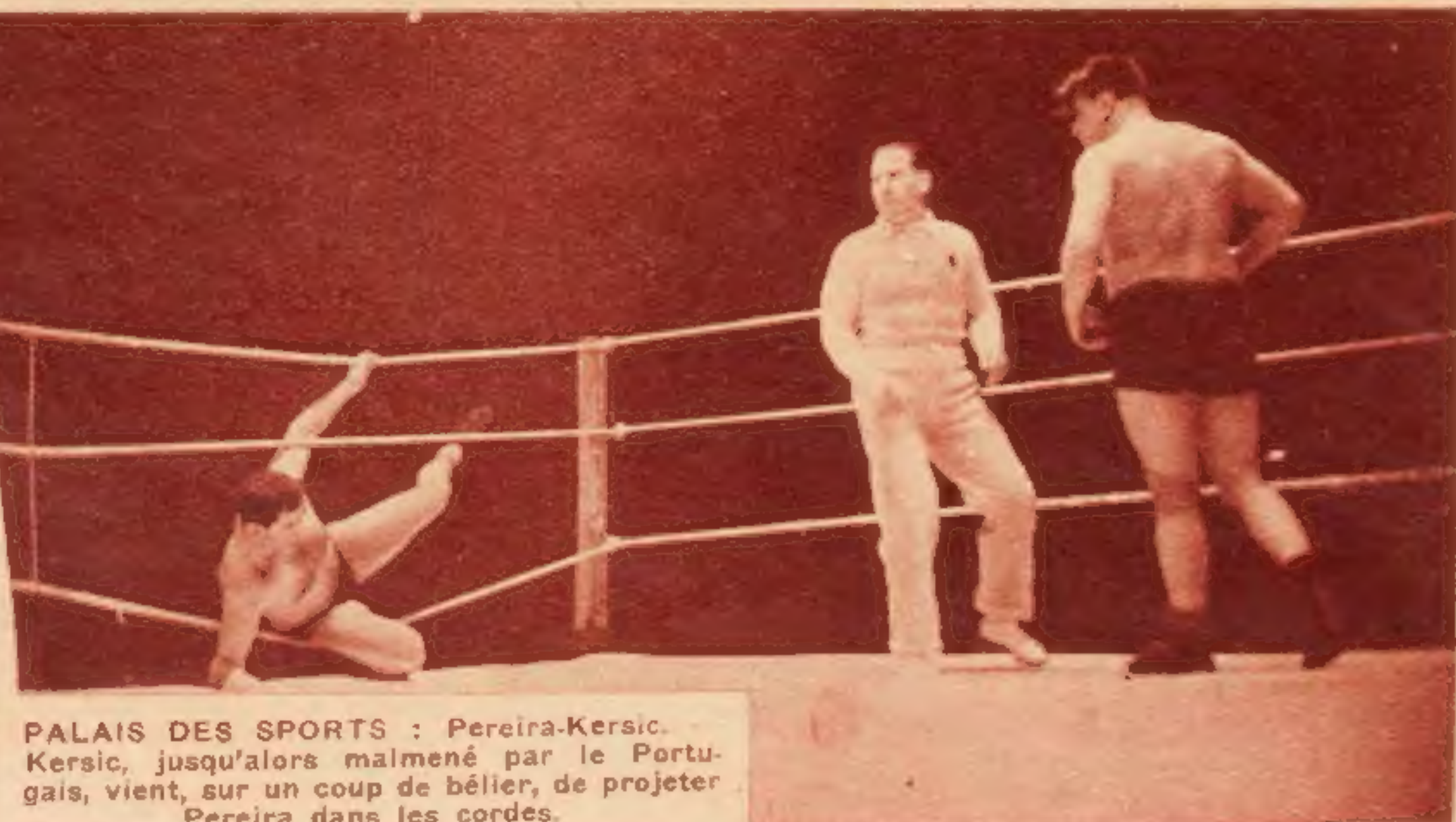
Miquet et le Turc Orif, deux combattants à la corpulence identique, s'affrontèrent à nouveau en match revanche. Une fois de plus ils ne purent se départager et furent renvoyés dos à dos, à l'issue des 30 minutes prévues pour leur match. Durée un peu courte pour deux catcheurs aussi forts que les deux hommes. A notre avis, notre compatriote, beaucoup plus actif, de force égale, mais qui fut toujours à l'origine des prises, avait mérité la décision aux points.

Le plus beau combat de la soirée fut celui que le Portugais Pereira disputa contre Kersic, dont la dernière performance était un match nul en face de Kwariani. Kersic est un gaillard qui tient debout, mais, devant la succession de prises et de coups que lui passa le Portugais, il lui était difficile de résister. Coups de manchettes, coups de bélier, prises de tête, cravates, le Portugais n'ignore rien du catch à l'américaine. Ceux qui le tiennent pour un champion, et nous-mêmes, le rever-

Lutte



PALAIS DES SPORTS : Dan Koloff-Nawrocky. — Le champion d'Europe, qui lutte pieds nus, a enfourché le Yougoslave et, très aisément, va le plaquer au tapis.



PALAIS DES SPORTS : Pereira-Kersic. — Kersic, jusqu'alors malmené par le Portugais, vient, sur un coup de bélier, de projeter Pereira dans les cordes.

RUGBY



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin. Challenge Yves-du-Manoir : C.A.S.G. - S.U. Agenais (11-10). — Un magnifique départ aux pieds des avants parisiens Théveniault, Philippe, Bidegaray et Delqué que l'unique défenseur agonais a bien du mal à endiguer.

Côte Basque bat Pyrénées-Bigorre par 18 à 0.

(Bayonne, de notre envoyé spécial.)

La demi-finale de la Coupe Nationale, Challenge Pierre-Failliot, qui appelait les équipes de la Côte Basque et de Pyrénées-Bigorre à se rencontrer dimanche à Bayonne, sur le terrain du Hardoy, promettait un intérêt exceptionnel. Elle eût sans doute tenu cette promesse, et même au-delà, si elle s'était déroulée dans des conditions simplement normales.

Mais le ciel en avait décidé autrement. Au lieu de la favoriser, il la desservit de tout son pouvoir : bourrasques glaciales de pluie et de grêle, entrecoupées de coups de tonnerre, se déchaînèrent, de telle sorte que les organisateurs de la rencontre discutèrent tout de bon de la question de savoir si cette demi-finale pourrait avoir lieu.

Enfin, l'opinion fermement optimiste de l'ancien international Fernand Forgues, président du Comité de la Côte Basque, prévalut, et en dépit d'un grand abat de grêle, les deux équipes engagèrent leur combat.

Tout de suite je dirai qu'on n'eut pas à regretter la décision prise par Fernand Forgues. En effet, Basques et Pyrénéens réussirent le fameux tour de force de jouer dans les conditions les plus défavorables une partie fort plaisante à suivre par ce qu'elle démontrait d'adresse et de rapidité.

Le quinze de la Côte Basque est pour cela particulièrement à féliciter. A le voir évoluer en maintes occasions avec tant de souplesse et de brio sur un terrain transformé en marécage, on se t mandait quelle partie éblouissante il eût été capable de faire sur un sol convenable.

Il gagna du reste son match par 18 points (quatre essais, dont trois transformés en but) à rien. Et chacun de ces essais fut dans son genre une admirable conclusion d'une phase de jeu de la plus haute qualité.

L'équipe Pyrénées-Bigorre, pour avoir été battue de façon aussi nette, n'en fit pas moins une partie très méritoire.

Aussi courageuse que sa rivale, elle parut s'accommoder beaucoup moins bien que celle-ci des conditions exceptionnelles de la rencontre. En tout cas, ses évolutions ne furent pas, à beaucoup près, aussi souples, aussi rapides, aussi variées et aussi adroites que celles qu'on admirait du côté opposé.

Prise de vitesse dans chacune de ses divisions, elle en souffrit d'autant, soit qu'elle eût l'occasion d'attaquer, soit qu'elle fût contrainte à se défendre. Et c'est précisément ce manque relatif de rapidité qui lui valut d'être vaincue d'autant plus par une rivale à laquelle elle ne devait guère céder sous le rapport purement technique.

N'importe ! L'équipe Pyrénées-Bigorre a droit à de sincères éloges, ne fût-ce que pour la correction qu'elle apporta à défendre sa



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin. Challenge Yves-du-Manoir : Stade Français - C.A. Béglais (9-8). — Dans un dernier effort, l'ailier droit parisien plonge dans les buts béglais; déséquilibré par un adversaire, il lâche le ballon et... manque l'essai.

chance, alors même qu'elle sentait cette chance plus que compromise.

Il ne tenait qu'à elle d'être chargée d'un score moins lourd. Il lui eût suffi pour cela de brouiller le jeu au prix d'une obstruction plus ou moins marquée.

Quelle tournure eût alors pris le match ? Je le laisse à penser. Mais les Pyrénéens, beaux joueurs, n'usèrent pas de ce misérable procédé. Battus pour battus, ils continuèrent à jouer franc jeu, et c'est ainsi que, grâce à leur bon esprit sportif, les quelques milliers d'enthousiastes qui, bravant les rigueurs de la température, s'étaient rendus au terrain de Hardoy, virent un spectacle qui passa de beaucoup en intérêt celui qu'ils pouvaient raisonnablement escompter.

Reprenons les choses par leur commencement, et retraçons ici les grandes lignes de la partie. L'équipe pyrénéenne débute bien. Sa mêlée, admirablement formée, s'assure souvent le ballon, mais les arrières n'en font pas grand profit. Puis les avants de la Côte Basque trouvent leur cadence. Du coup leur équipe va nettement diriger le débat. Un très beau dribbling d'avants, conduit par le Biarrot Ithurralde, approche la ligne de but pyr-

néenne. Le ballon est repris par le Palois Aguilar, qui marque un essai non transformé. Trois points pour la Côte Basque. Rien ne sera plus marqué jusqu'au repos, quoique, entre temps, on ait eu à applaudir quelques magnifiques attaques par passes, où se distinguèrent particulièrement les Basques Cunibert, Elissalde, Bergéze, Celhay, de Malherbe et Brouzenc. La supériorité accusée par le quinze basque s'accuse plus encore en seconde mi-temps. En effet, l'avant palois Aguilar s'échappe d'une touche et va marquer un essai transformé en but par Barthe. Puis c'est une splendide contre-attaque au pied des avants basques, qui se développe sur tout le terrain, pour permettre à Bergéze de reprendre le ballon et de le passer à Celhay, lequel marque un essai transformé en but par Barthe. Enfin, voici à la touche un départ d'Ithurralde, suivi d'une passe à Arrotça, lequel transforme lui-même en but l'essai qu'il a marqué. Tout cela ne se passe pas, bien entendu, sans qu'on ait assisté à quelques très belles réactions des Pyrénéens. Mais encore eût-il fallu un peu plus de vitesse, pour que ces réactions fussent positivement productives.

Résumons : Match de qualité extraordinaire, si l'on estime au juste les difficultés imposées aux joueurs. Citons parmi ceux-ci : du côté basque, l'arrière Duboy, de Soustons ; les trois-quarts Celhay et Bergéze, de Bayonne, Sabin, de Pau ; les demis Cunibert et Elissalde, de Bayonne, et les avants Ithurralde, Aguilar et Brouzenc.

Du côté pyrénéen, on distingua particulièrement l'arrière Pedentour, de Tarbes, le trois-quart Danglade et le demi de mêlée Vassal.

Mais qu'on ne se y trompe pas : ces mentions ne sont point du tout pour faire sous-estimer les autres joueurs. Aussi sait-on bien que les travailleurs obscurs ont souvent ceux qui ont le plus de mérite.

Ch. Gondouin.

Languedoc-Roussillon bat Guyenne-Gascogne par 19 à 8.

(Perpignan, de notre corresp. particulier.)

DURANT toute la quinzaine précédente, on avait beaucoup parlé dans le secteur Languedoc-Roussillon de ce match qui devait compter pour la finale de la Coupe Nationale dont la formule est heureuse et méritée d'être conservée. On en parlera longtemps encore car elle sut passionner le public à peu près sans arrêt. Il faut louer les dirigeants fédéraux d'avoir sacrifié quelque peu le côté sportif proprement dit au côté spectaculaire. Leur idée d'animer un peu les passions partisans en produisant à chacun des deux extrêmes de la chaîne pyrénéenne des athlètes, en quelque sorte du cru, a eu pour résultat évident d'émouvoir davantage les foules en les conviant à venir admirer les exploits de quelques-uns de leurs poulains favoris. C'est sans doute pour cela que le public avait envahi le stade Jean-Laffon, et, si le record de recette ne fut pas battu, le chiffre réalisé (40.000 fr. environ) est de ceux qui, en rugby, se défendent tout seuls.

La partie, sans être jamais extrêmement passionnante, garda presque toujours un très vif intérêt. Alors que les Languedociens jouaient avec le vent, ils marquèrent bien vite un premier essai grâce à Danoy. C'était là le hors-d'œuvre. Il eut pour conséquence de réveiller les adversaires, qui montrèrent bien vite leur désir de ne pas jouer les occis par persuasion.

Les trois-quarts, en particulier, firent la preuve immédiate qu'ils étaient au moins les égaux de leurs rivaux, et chacun se rendit compte que ce match n'allait pas être qu'une simple formalité, comme beaucoup l'avaient un peu trop légèrement écrit. Certes, les Languedociens, un moment secoués, réagirent et purent marquer alors un second essai grâce à une attaque combinée de Choy, Danoy et Bès, heureusement terminée par ce dernier. Mais sans se laisser, les noirs revinrent à l'assaut et l'aile bordelaise que, depuis un moment déjà, chacun admirait, déclencha son offensive, Gilbert alors, dans un style étonnant, marqua à son tour, de telle sorte que vers la 30^e minute, Languedoc menait par 6 à 3.

Il se produisit alors une chose assez singulière. Porrical, l'arrière catalan, ayant été touché, le Languedoc adopta la mêlée à sept, sur deux lignes, et dès lors eut la balle beaucoup plus régulièrement qu'au début. Il en profita, grâce au vent, pour botter des touches lointaines. Sur l'une d'elles, près des buts, Depaule put marquer en plongeant un essai assez quelconque, bientôt suivi d'un autre, plus joli celui-là, dû à une échappée du même Depaule, lançant Danoy, qui put servir le jeune Lavail au bon moment. Cet essai ayant été transformé par Desclaux, la mi-temps vit les Languedociens mener par 11 à 3. C'était beaucoup, c'était même sans doute un peu trop, et on s'en aperçut bien vite, car à la reprise, les Noirs profitant du vent, les choses changèrent d'allure. Certes, chez les Jaunes, Porrical avait repris sa place, mais on conserva la formule de la mêlée à sept, qui avait donné de si bons résultats et on joua à cinq trois-quarts. On eut sans doute raison, car il n'est pas douteux qu'avec une défense moins sévère, les Noirs gascons auraient, si non renforcé le score, tout au moins pu se rapprocher fort dangereusement.

Cette mi-temps, sur la fin surtout, fit s'épanouir la révélation offensive de l'aile bordelaise Gilbert-Rapin, vers qui bientôt abondaient les faveurs de la foule, tant on la sentait déterminée et pleine de belliqueuse émulation ; l'ailier Gilbert surtout réussit à ce moment-là d'étonnantes choses, et il est tout à fait fâcheux que certaines lenteurs de transmission nées de l'ouverture ne lui aient pas permis de tenter plus souvent les chances qui lui étaient offertes par son compère Rapin, au jeu subtil et varié, bien secondé par Brouquère, du B.E.C., solide, perçant et décidé. Durant presque toute cette mi-temps, les Gascons firent la corde et il fallut la sévérité de Raynal, promu trois-quart centre, la maîtrise de Desclaux, la surveillance de l'au, et les pointes rapides de Picot pour boucler le cavalier adverse lancé en flèche et bien secondé par le vent propice.

Longtemps les choses parurent devoir en rester là, et on le regretta pour les Gascons sympathiques dont le jeu et les efforts plaisaient davantage à la foule que l'éparpillement un peu fantaisiste des exploits adverses. Pourtant, sur un dégagement, la triplette languedocienne Picot - Desclaux - Bès parvenait à reprendre une balle perdue et permettait à Bès de marquer un bel essai personnel que Danoy transformait. L'exploit, certes, était joli, mais il ne fut pas fêté comme celui des Gascons qui, à la dernière minute, déchaînés, bousculant tout, ouvrant à toute allure, marquèrent un ultime essai par Brouquère, essai que tout le monde attendait et qui fut comme la juste récompense de rudes et constants efforts. Le score final (19 à 8) est de ceux qui ne se discutent pas, mais il concrète mal et injustement la véritable différence séparant deux équipes semblables à celles que nous avons applaudies.

Du point de vue critique, signalons que la mêlée gasconne domina au début et sur la fin, mais fut battue assez longtemps au talonnage, alors que sa rivale comptait un homme de moins. A la touche, jeu assez équilibré ; dans le jeu ouvert, plus de brio individuel côté languedocien, avec les Raynal, Gras, Depaule et surtout Danoy. Choy et Escaffre furent puissants, mais sans souplesse. Chez les Gascons, on joua groupé, et Bordes fit de beaux efforts. Les demis du Languedoc se montrèrent nettement supérieurs ; Bès éclipssa son adversaire pourtant courageux et réussit une très belle exhibition. Le jeune Lavail, honnête et consciencieux, n'eut aucun mal à dominer son rival, simple transmetteur correct mais hésitant qui, avec un peu plus d'incertitude, aurait pu peut-être faire gagner les siens. Chez les trois-quarts, le trio gascon Bouquère - Gilbert et Rapin, bien secondé par Boyer, mérita le public. Gilbert, en particulier, se montra de loin le meilleur sur le terrain et, au cours de la seconde mi-temps, reçut ovation sur ovation. A l'arrière, Porrical, quoique blessé, ne commit aucune faute grave, et Sever, chez les Gascons, dut s'incliner devant lui. En résumé, partie très agréable que le Languedoc, trop grisé par avance, s'attendait sans doute à gagner plus facilement. L'exhibition des Gascons fut pour beaucoup une révélation et si, dans l'ensemble, du côté des locaux on n'eut à souligner parmi les nouveaux venus rien de bien sensationnel, il est certain que les spectateurs catalans n'oublieront pas de sitôt l'aile bordelaise Rapin - Gilbert qui, répétons-le, fut pour beaucoup la véritable surprise de la journée.

Marcel Ouradou.



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin : Marine - Armée de l'Air (16-6). — La lutte est ardente entre les avants des deux camps ; les aviateurs (maillots sombres) amorcent un dribbling désordonné devant lequel les « marins », courageusement, essayent de s'interposer.

LE CALENDRIER DE « MATCH »

RUGBY-QUINZE

Dimanche 7 mars

CHAMPIONNAT DE FRANCE (8^e de finale) :

A Carcassonne : A.S. Montferrandaise-U.S. Thuirinoise.

A Toulon : A.S. Carcassonnaise-R.C. Chalonais.

A Tarbes : R.C. Narbonnais-Stade Toulousain.

A Perpignan : Aviron Bayonnais-C.S. Vienne.

A Toulouse : U.S. Perpignanaise-Stadoceste Tarbais.

A Grenoble : R.C. Toulonnais-Lyon O.U.

A Agen : Section Paloise-F.C. Lézignanais.

A Clermont-Ferrand : C.A. Béglais-F.C. Grenoble.

Matches de classement : Excellence-Honneur.

Matches de classement : Honneur-Promotion.

RUGBY-TREIZE

CHAMPIONNAT DE FRANCE :

A Lyon : Roanne XIII-Catalan XIII.



Giudicelli

Antibes F.C.

la Galerie de Match



Kauffmann



André Béraudo



Semeria



Masset



Esposto



Planques



Hudecek



Chaniel



Fecchino



Ehms

C'est un dirigeant d'Antibes qui, l'année dernière, m'avait dit :
« Vraiment, on fait trop peu cas de nous ! Parlez de nous. En bien ou en mal. Mais parlez de nous. »

Je ne vois pas très bien pourquoi on ne parlerait de l'Antibes F. C. que pour en dire du mal. C'est une publicité que d'ordinaire nous n'aimons pas faire.

Mais je ne vois pas non plus pourquoi nous parlerions de l'Antibes F. C. pour n'en dire que du bien.

Nous aimons la vérité, et quand nous croyons l'avoir trouvée, il nous plaît de la faire connaître, surtout à nos amis. Si nous commettons parfois une erreur, nous nous octroyons le droit de la mettre sur le compte de la bonne foi.

Cela pour vous dire que l'Antibes F. C. n'a pas toujours été à l'abri de nos critiques et que, malheureusement, il n'a pas toujours su les accepter. En vérité, l'Antibes F. C. a un peu la manie de la persécution. Depuis qu'il a encouru les rigueurs de la disqualification — vieille histoire que lui valut, il y a quelques années, la maladresse de ses premiers dirigeants — il se croit poursuivi d'une haine universelle. Il est persuadé qu'en haut lieu on souhaite sa disparition ou sa relégation. Cela même on nous l'a dit dans les parages du Fort-Carré.

D'où, parfois, quelque animosité dans certains propos, dans des interviews ou des déclarations devant le micro. La presse locale renchérit et voilà comment, peu à peu, l'Antibes F. C. se fait une réputation qui n'est pas celle qu'on lui souhaite et indispose pas mal de gens, dont quelques journalistes qui ne viennent pas au Fort-Carré pour prendre parti, mais pour juger un match.

Il faut bien dire ce qui est : l'équipe antiboise a la fâcheuse renommée de jouer trop vite. Il est incontestable que son prestige en souffre. Quand, au cours d'un compte rendu, on fait remarquer cela, on s'attire immédiatement, dans la riante cité azurienne, les commentaires les plus désobligeants. C'est bien regrettable. On devrait pourtant bien comprendre qu'on ne critique pas pour le plaisir de critiquer et que l'on n'a aucune raison d'en vouloir à l'Antibes F. C. plutôt qu'à tout autre club. La presse, dit-on, fait les réputations. Mais elle peut les détruire. Elle ne demande qu'à détruire celle qui attribue à l'Antibes F. C. un jeu souvent trop en marge des règles.

Cette mise au point étant faite — et nous la jugions nécessaire — nous dirons que le club du Fort-Carré a les moyens de réussir brillamment dans la grande compétition professionnelle. Il a les moyens, mais les utilise mal ou trop tard. Nous pensons qu'il manque de discipline, d'une ligne de conduite et d'un bon entraîneur. D'où cette inconstance dans la tenue de l'équipe. D'où ces bons et

mauvais jours, ces résultats qui surprennent alors qu'ils pourraient être normaux, et ces défaites qui relèguent le club à l'arrière-plan.

Les plus fortes formations ont mordu la poussière ou ont été tenues en échec au Fort-Carré. Très difficile à battre sur son terrain, l'Antibes F. C. est, quand il le veut, également très dangereux en déplacement. Il a des qualités morales indéniables et l'on se plaît à les admirer sans réserve quand une opiniâtreté trop farouche, trop aveugle, ne vient pas les ternir de quelques irrégularités.

Le classement plutôt médiocre de l'équipe antiboise que nous avons vue opérer à plusieurs reprises nous étonne. Il pourrait être certainement plus avantageux. Nous serions presque tentés de le mettre sur le compte de la malchance, qui n'a pas épargné le « onze » du Fort-Carré. C'est ainsi qu'actuellement, il doit pourvoir au remplacement de son fougueux arrière Meliga et de son ailier gauche Evaristo, tous deux grièvement blessés.

Mais est-ce bien une excuse ? Sans ces deux excellents joueurs, l'Antibes F. C. ne s'en est-il pas allé l'autre dimanche mettre en échec le Sporting Club de Fives ? Revenons-en plutôt à ce que nous disions plus haut : l'équipe manque d'unité d'action. Tout au moins elle en a manqué en début de saison. Car à un moment où cela allait par trop mal au Fort-Carré, est venu un homme qui a su gagner toutes les sympathies et redonner du moral à ceux qui n'en n'avaient plus. Cet homme était un perceuteur. Oui, mais un perceuteur qui connaissait le football et possédait les qualités d'un bon dirigeant. Un dirigeant jeune, actif et dévoué. M. Lecrubier, pour ne pas le nommer. En un rien de temps, il trouvait le stimulant, réalisait l'union et menait ses hommes à la victoire. Cinq matches furent ainsi gagnés consécutivement aux dépens de Rennes, Mulhouse, Cannes, Sète et Excelsior. Ça faisait un gain de dix points.

Ainsi était prouvé que l'Antibes F. C. avait bel et bien de quoi se défendre. Il prouvait qu'il avait, en l'arrière Masset et le demi aux lunettes Semeria, deux des meilleurs joueurs français. Il révélait un excellent espoir : le jeune Chaniel. Son avant centre Planques s'imposait comme un butteur redoutable. L'aile sud-américaine Evaristo-Esposto se mettait enfin en valeur. Fecchino prenait rang parmi les demis centre qu'on ne passe pas facilement. L'activité des Hudecek, Mosselli, Meliga faisait le reste. En Ehms, l'Antibes F. C. avait déjà un goal à la hauteur. Il en a depuis découvert un autre : Cavallera. De surcroît, il a dans ses réserves des hommes comme Kauffmann et Giudicelli.

Il a des atouts, vous dis-je. Il n'y va pas à la légère. Il a du jeu. Mais il se fait parfois mettre dedans.

Mario Brun.

match

*Le plus grand
hebdomadaire
sportif*



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN : Challenge Yves-du-Manoir. Stade Français - C.A. Béglais (9-8). — Les Parisiens surprirent agréablement leurs nombreux supporters en arrachant « in extremis » la victoire. La mêlée a donné le ballon aux Stadistes, Mignot a servi directement Raynaud sur le côté fermé ; celui-ci amorce une rapide attaque, soutenu par les avants Blond, Cappiano et Saulnier. On reconnaît, de g. à dr. : Raynaud, Mignot, Colin, Blond, Cappiano et Saulnier.



SAINT-OUEN : Red Star-Strasbourg (1-1). — Rohr serait fort désireux d'utiliser cette balle. Mais, bien protégé par Meuriss et Gougain, Gonzalès arrête facilement.